



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

8513.53

HARVARD COLLEGE  
LIBRARY



FROM THE FUND OF  
FREDERICK ATHEARN LANE  
OF NEW YORK

Class of 1849





**OUVRAGES DU MÊME AUTEUR**  
**SUR LE XV. ET LE XVI. SIÈCLE**

---

**Nouvelz nouvaulx de 1512 de François Briand.**  
Paris, Champion, 1904, in-8.

**Farce de l'Aveugle et de son varlet tort.** Paris,  
Champion, 1903, in-8.

**Les Greban et les mystères dans le Maine,** 1879,  
in-8.

**Les Noëlz de Jean Daniel, dit Maître Mitou,** in-8°  
papier vergé, tiré à 50 exemplaires (épuisé).

**Les Noëlz de Samson Bedouin, précédés d'une  
étude sur les Noëlz manceaux du XVI<sup>e</sup> siècle,**  
in-8° (épuisé).

**Rabelais curé de Saint-Christophe-du-Jambet,**  
1879, in-8°.

**Recueil de pièces pour servir à l'histoire de la  
Réforme dans le Maine,** 2 plaquettes in-16, 1867-68.

**Les Protestants en 1572 au Mans, pendant et  
après la Saint-Barthélemy.** 1881, in-8°.

**Tahureau, sa famille, son mariage et l'Admirée.**  
Paris, Picard, 1885.

**Le Tombeau de Charles d'Anjou, comte du Maine,  
et le sculpteur Francesco Laurana.** 1882, in-8°.

**Simon Hayeneufve et la chapelle de l'ancien  
évêché du Mans,** grand in-8°, 1890.

**Robert Garnier, sa vie, ses poésies inédites,** in-8°  
de 279 pages. Paris, Champion, 1905.

---

*Bind*

 uatre histoires  
par personnaiges sur  
quatre évangiles de l'ad-  
vent à iouer par les petits en-  
fans les quatre dimenches dudit  
advent. Composeez par maistre  
**FRANÇOIS BRIAND**, maistre des  
escolles de Saint-Benoist en la  
cité du Mans.    

  Publiées, avec une INTRODUCTION, par  
**Henri CHARDON**, ancien élève de l'école  
des Chartes, Maire de Marolles-les-Braux, ancien Con-  
seiller général de la Sarthe, Officier d'Académie, lauréat  
de l'Institut.



Paris. — H. Champion, libraire-éditeur, quai Voltaire, 9.  
Le Mans. — A. de Saint-Denis, libraire, place Saint-Nicolas.

1906

38513. 53



Lane fund

*Tiré à 110 Exemplaires.*

---

Mamers. — Typ. G. Fleury et A. Dangin. — 1906.



# INTRODUCTION

---

La littérature des Mystères commence aujourd'hui à être bien connue. Les cours d'histoire de littérature tels que ceux de Petit de Julleville, de MM. Lanson, Faguet, l'ont fait pénétrer jusque dans le monde des collèges (1), tandis que les livres du même Petit de Julleville, de Marius Sepet, Gaston Paris, Roy, l'ont fait connaître dans tous ses détails des curieux et des lettrés (2). On sait que dérivant des tropes des offices liturgiques du moyen-âge elle quitta l'intérieur de l'église pour se montrer sur le parvis et sur les places publiques. Elle eut sa plus large extension au XV<sup>e</sup> siècle avec les différents Mystères de la *Passion*, le Mystère du *Viel Testament*, ceux de la *Nativité*, de la *Conception* etc. Le peuple prenait un tel goût à ces représentations que malgré leur extrême longueur jamais il ne s'en lassait.

Le développement qu'elle prit ne fut pas mince puisque

(1) Voir : Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la litt. franç.*, t. II, p. 399 et suiv. ; M. Lanson, *Hist. de la litt. franç.* 3<sup>e</sup> édit. p. 185 et suiv. ; M. Faguet, *Hist. de la litt. franç.* p. 207 et suiv.

(2) Voir : Petit de Julleville, *Les Mystères* ; M. Sepet, *Les Prophètes du Christ*, 1878 ; *Le Drame chrétien au Moyen-Age* ; *Origines catholiques du Drame moderne*, 1901 ; *Le Mystère de la Passion d'Arnoul Greban*, publié par G. Paris et G. Raynaud, 1878, in-4<sup>o</sup>. *Le Mystère de la Passion en France*, par Roy, 1903. G. Paris, *La Poésie au Moyen-Age* ; M. Germain Bapst, *Essai sur l'histoire du Théâtre*, 1894.

## VI QUATRE HISTOIRES DE 1512 PAR FRANÇOIS BRIAND

les leçons du jour de Noël, les tropes de cet office, s'étaient transformés à la veille du XVI<sup>e</sup> siècle en des drames de plus de 20,000 vers. Ces mystères s'étaient d'abord représentés le jour de la fête à laquelle ils se rapportaient et dont ils étaient la suite et l'annexe traditionnelles. On les jouait à Noël malgré l'inclémence de la saison. On en voit les preuves à des dates de près d'un siècle et demi d'intervalle dans le jeu d'un mystère de la *Nativité* à Toulon en 1333 (1) ; on connaît aussi la célèbre représentation du *Mystère de l'Incarnation et Nativité*, donnée à Rouen aux fêtes de Noël en 1474, en plein vent, sur le théâtre dressé au milieu de la place du Marché-Neuf. Mais avec le temps ce ne fut pas seulement ce jour-là que se jouèrent les mystères ayant trait à la Nativité (2).

La naissance du Christ faisait partie du célèbre mystère de la Passion, de ce cycle dramatique qui finit par embrasser la totalité de la vie de Jésus. Cette œuvre fameuse passant tour à tour par les mains de Jean Mercadé, d'Arnoul Greban et de Jean Michel, fut une des œuvres dramatiques qui enthousiasma le plus nos aïeux et qui fut jouée à la fois le plus souvent et dans le plus de lieux. La Nativité faisait une au moins des journées de ce drame et fut ainsi l'épisode de la vie du Christ mis le plus fréquemment sous les yeux de nos pères. Ces grandes représentations

(1) Voir *Revue des Sociétés savantes*, nos de septembre et octobre 1874, p. 259.

(2) Voir dans *Les Drames liturgiques*, publiés par M. de Coussemaker, Didron, 1861, in-4<sup>e</sup>, les Prophètes du Christ, l'Adoration des Mages, le Massacre des Innocents, les Pasteurs, les Trois-Rois, les Mystères, publiés dans les *Annales archéologiques*, tome XI ; M. Achille Jubinal, *Mystères inédits du XV<sup>e</sup> siècle*, Techener, 1837, in-8<sup>o</sup> ; *Le Mystère de l'Incarnation* (XV<sup>e</sup> siècle), in-fol. gothique s. d. de 228 feuillets, et tous les nombreux auteurs qui ont traité des mystères. Voir *Romania*, d'avril 1875 et *Revue des Sociétés savantes*, livraisons de septembre et octobre 1874, p. 259. Onésime Le Roy, *Études sur les Mystères*, 1837. *Le Dictionnaire des Mystères*, du comte de Douhet, in-4<sup>o</sup> (collection Migne). Louis Paris, *Toiles peintes*, etc. t. I et II, 1843, in-4<sup>o</sup>.

de mystères, entremêlés d'hymnes et de chants sacrés, et dans un grand nombre desquels figuraient les scènes si pittoresques de la Crèche de Bethléem, ne contribuèrent pas peu de leur côté à la grande vogue que prirent alors les Noëls, qui en étaient une partie intégrante et en remplissaient aussi les intermèdes ou les entr'actes.

La longueur extrême des mystères, leur somptueuse mise en scène, la quantité énorme d'acteurs qu'ils exigeaient et dont ils mettaient la mémoire à une rude épreuve, la dépense considérable qu'ils nécessitaient, réduisaient forcément à un petit nombre de représentations ces grands drames populaires. C'était tout un événement pour une ville, pour une province entière, quand ils venaient à être représentés ; l'on n'avait guère qu'une fois dans une vie d'homme la bonne fortune de voir monter dans une même cité les œuvres vraiment colossales des Greban ou de Jean Michel et de leur prédécesseur Jean Mercadé, etc.

Pour satisfaire plus aisément, à moins de frais, et à de moins rares intervalles ce goût de la foule pour la pompe théâtrale et les représentations des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament, on avait eu recours de bonne heure à de simples scènes mimées sur des échafauds ou des théâtres dressés dans les principaux carrefours des villes, le jour des solennelles processions ou des entrées de princes. Ces *montres*, ces tableaux vivants, ces scènes plastiques dont les salons de cire et quelques spectacles forains sont pour ainsi dire des vestiges encore subsistants, étaient aussi comme un reste des anciens offices dramatiques célébrés dans l'intérieur des églises. L'action de ces spectacles se bornait à quelques gestes automatiques et le récitatif n'y intervenait guère que pour aider à l'intelligence de la pantomime. On a donc pu dire qu'ils avaient retenu le caractère de simplicité et de brièveté que l'on retrouve dans les pièces les plus anciennes.

## VIII QUATRE HISTOIRES DE 1512 PAR FRANÇOIS BRIAND

Entre la prolixité des grands mystères et le laconisme de ces scènes mimées, plus faites pour le plaisir des yeux que pour satisfaire l'oreille des spectateurs, il y avait place pour des œuvres moins développées que celles des Greban, pour des mystères abrégés, des *moralités*, des *miracles*, ne demandant ni une aussi coûteuse mise en scène, ni ces semaines entières de représentation qui suspendaient pour ainsi dire la vie de toute une population. Dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle on voit en effet le mystère abrégé suivi de moralités ou même de farces, prendre souvent la place des drames qui se déroulaient devant la foule pendant plusieurs jours.

Les collèges, les écoles, les psallettes, le bas chœur des églises, les *clergeons* formaient comme une nombreuse troupe d'acteurs pouvant rivaliser avec les confrères de la Passion et naturellement appelés à représenter ces œuvres moins considérables, moins pittoresques, mais mieux appropriées au cadre de la vie de chaque jour. A l'aurore de la Renaissance, les régents de collège, et d'autres lettrés à leur exemple, des femmes même comme Marguerite d'Angoulême, tentèrent cette réduction des mystères, et produisirent des œuvres pouvant être jouées dans l'enceinte d'une école ou d'un enclos et n'exigeant plus les espaces immenses d'une place publique ou d'un amphithéâtre comme à Doué, en Anjou (1).

Les œuvres locales, destinées à ne pas franchir les murs d'un collège ou d'une petite ville, ayant eu rarement les honneurs de l'impression, n'ont pas atteint évidemment la

(1) Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Paris ne fut pas la seule ville à posséder un théâtre permanent. C'est ainsi qu'à Lyon, sur un théâtre fondé par un riche marchand de la cité, furent représentées les dimanches et jours de fêtes, après dîner, la plupart des histoires du Vieil et Nouveau Testament avec la farce à la fin pour récréer les assistants. Voir *Les Origines du théâtre à Lyon*, par M. Brouchoud, Lyon, Scheuring, 1865, in-8°.

grande popularité de l'œuvre quasi nationale des Greban. Aussi un bien petit nombre est-il venu jusqu'à nous. Souvent les titres seuls nous ont été transmis par les chroniqueurs du temps retraçant en prose ou en vers les principaux événements de leur cité : tels que le bon notaire Lavallois, Guillaume Ledoyen, le notaire de Parthenay Denis Générous, Guillaume Oudin à Angers, Philippe de Vigneulles à Metz. Peu de pièces de ce genre ont eu la même bonne fortune que celles de Marguerite d'Angoulême, dont *les Comédies de la Nativité de Jésus-Christ, de l'Adoration des trois rois, des Innocents, du Désert*, nous ont été conservées.

Voici un Mystère inédit du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, que j'avais promis l'année dernière de mettre au jour. Son auteur, François Briand, était complètement inconnu avant que j'aie prononcé son nom pour la première fois en 1875. Depuis ce temps je l'ai mis en évidence à différentes reprises en faisant imprimer une Farce et un Recueil de Noël's qu'il avait publiés en même temps que son Mystère. Je dis *publié* car François Briand avait fait imprimer son recueil, mais il était resté complètement ignoré. Ni Lacroix du Maine, bien qu'il s'agit d'un Manceau, ni du Verdier, ni Hauréau, ni Brunet ne l'avaient connu. Un seul exemplaire avait survécu. Enfoui dans un recueil de Mélanges du XVI<sup>e</sup> siècle de la maison des Chartreux de Portes, au fond de la Bresse, il avait passé à la Bibliothèque municipale de Bourg, où M. V. Smith voulut bien me le signaler avec une parfaite obligeance. C'est grâce à une copie de cet exemplaire que je puis le mettre en lumière. La transcription n'était pas des plus faciles, l'édition gothique étant défectueuse ; les *apostilles* surtout avec leurs abréviations, présentaient beaucoup de difficultés. Aussi, l'obligeant Bibliothécaire de Bourg ne les avait-t-il pas toutes copiées ; il s'était arrêté de bonne heure.

## X. QUATRE HISTOIRES DE 1512 PAR FRANÇOIS BRIAND

La Bibliothèque de Bourg n'étant ouverte qu'un jour par semaine, je n'avais pu moi-même faire ce travail. Heureusement M. d'Arbois de Jubainville fils voulut bien prendre la peine de déchiffrer et transcrire ces apostilles, ce dont je ne saurais trop le remercier.

J'ai indiqué précédemment (1) comment quatre malencontreux vers trop libres insérés dans la Farce qui fait corps avec les *Histoires* avaient été la cause de la disparition presque totale de l'œuvre de Briand. Un exemplaire a été sauvé, grâce à la Bibliothèque monastique qui lui a donné un abri, comme à tant d'autres précieuses raretés.

Telle qu'elle est, l'œuvre du maître d'école de Saint-Benoît mérite de survivre. Ce mélange de Noël, de Mystères et d'une Farce la rend curieuse ; de plus, son intérêt vient en grande partie de ce qu'elle est l'adaptation à une école de petits enfants de cet immense Mystère de la Passion qui depuis Mercadé, Greban et Jean Michel, ne faisait que s'accroître. Bien qu'elle en soit une réduction, elle a cependant accentué le caractère dogmatique et scolastique qu'offraient les Mystères dès leur origine. A chaque vers, pour ainsi dire, correspond une apostille tirée des Évangiles, de la Bible, de saint Jérôme, de Bède, de saint Bonaventure etc. Et ce ne sont pas seulement les auteurs sacrés que Briand cite à l'appui de ses vers, ce sont aussi les juristes et les commentateurs ; le drame devient une sorte d'encyclopédie sacrée.

Les *histoires* de Briand sont entremêlées de Noël qui servent d'intermèdes ; on dirait aujourd'hui d'entr'actes.

Voici les timbres de ces Noël :

1° *Réveillez vous tous deurs cueurs endormis,*

*A cest advènement.*

2° SUR : *Le Chastelet dont ma mye est portière* (musique).

(1) Voir H. Chardon, *Farce de l'Aveugle et de son varlet tort*. Champion, 1903, p. 17.

- 3° Sur : *Ces faulx jaloux* (Noël noté).  
 4° Sur : *Gentil vin de Morillon*.  
 5° Sur : *S'il ne vous plaist prendre à mercy*.  
 6° Sur : *Où est allé Plaisance*.  
 7° Sur : *Vrey Dieu hélas !*  
 8° Sur : *En ung joly jardinnet*.  
 9° Sur : *A tousjours mais*.  
 10° Sur : *Mon bel amy vos longues demourées*.  
 11° Chanson qui se dit par ung bergier et une bergière.  
     *Hau Robin. Que veulx tu dire,*  
     *D'où viens tu, dy moi beau sire ?* (Noël noté).  
 12° *Tous les regrez quoncques furent au monde* (Noël noté).  
 13° Sur : *Hélas je suys privé aussy banni de mes amours*.  
 14° Sur : *Il est venu le petit oysillon*.  
 15° Sur : *Adieu Paris ville jolie*.  
 16° Sur : *C'est belle chose qu'ordonnance*.  
 17° Sur une chanson du Vau de Vire : *Plaisante fleur*.  
 18° Sur : *Las ! baisez moy*.  
 19° Sur : *Les regrets que j'ay de ma mye* (musique).  
 20° Sur : *Qui nous passera la mer ?*

C'étaient probablement les airs les plus populaires du temps. On retrouve parmi d'autres Noëls de la même époque, dans ceux de Lemoigne de 1520, et de Jean Daniel, postérieurs de quelques années : *Las ! baisez moi, Reveillez vous tous deurs cueurs endormis* (1).

Ces Noëls de 1512 sont en effet antérieurs à ceux de Lucas Lemoigne et de Jean Daniel (que j'ai réédités). Les timbres sur lesquels ils ont été composés sont donc plus anciens. Un bon nombre sont d'ailleurs très connus. On en trouve déjà dans les Recueils de chansons du XV<sup>e</sup> siècle, publiés par Gaston Paris et Gasté. C'était le moment où

(1) Cet air fut si répandu qu'une Messe fut désignée par le titre de cette chanson qui lui fournit son thème mélodique.

## XII QUATRE HISTOIRES DE 1512 PAR FRANÇOIS BRIAND

l'école de musique franco-flamande était la plus florissante. Jean Œkheghem (1430-1512), Josquin Desprez (1450-1521), Clément Jannequin, l'auteur du célèbre morceau de *La bataille de Marignan*, élevaient bien haut le renom de notre musique.

François Briand fut-il à la fois, comme Jean Daniel, l'auteur de la musique et des paroles de quelques-uns de ses Noëls ? Cela reste incertain. Fétis, dans la dernière édition de son *Dictionnaire des Musiciens*, bien plus rare que la première, cite un « Louis Briant », musicien français vivant au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. On trouve, dit-il, des motifs de sa composition dans les recueils publiés par *Attaignant*, de 1529 à 1537, Paris, in-4<sup>o</sup> oblong gothique, et notamment dans le neuvième livre des chansons. On voit encore le nom de *Briant* indiqué dans Brunet comme celui d'un des nombreux auteurs de chansons (311) qui figurent avec ceux de Mitou et d'une quarantaine d'autres musiciens dans le *Recueil de Chansons à 4, 5 et 6 parties* : livre 1 à 21, Paris, Ad. Le Roy et Robert Ballard, 1569, 1583, in-8 oblong (1).

\* \*

Dans ces derniers temps on a cherché à établir la filiation des grands Mystères de la *Passion* : *Passion* d'Arras, attribuée à Mercadé, *Passion* de Greban, de Jean Michel, *Passion* de Valenciennes (2) ; il resterait à fixer celle des petits mystères relativement aux grands dont ils ne sont que la réduction. D'où dérivent les quatre *histoires* de Briand ? Avant tout examen on est fondé à présumer qu'elles proviennent du mystère de Greban. Le séjour des Greban

(1) Voir H. Chardon, *Farce de l'Aveugle et de son varlet tort*, in-8<sup>o</sup>, 1903, p. 13.

(2) Voir Roy, *Le Mystère de la Passion en France*.

dans le Maine, le rajeunissement du *Mystère des Apôtres*, que fit aussi dans cette province le chanoine de Saint-Julien Pierre Curet, avaient acquis à leur nom et à leur œuvre une popularité à laquelle n'atteignit sans doute pas celle de la *Passion* de Jean Michel (1485).

Quand on a rapproché l'œuvre de Greban de celle de Briand on conclut toutefois que ce dernier s'en est inspiré, mais sans la copier en aucune façon et en gardant son originalité. Ceci est visible surtout dans le *Procès de Paradis*, qui était comme un fonds commun où venaient puiser tous les auteurs des mystères sur la Nativité.

Qu'on lise les « *quatre histoires* par personnaiges à jouer les quatre dimanches de l'Avent par les petits enfans des écoles de Saint-Benoist du Mans », on reconnaîtra leur caractère distinctif.

La première *histoire* (1) est le fameux *Procès de Paradis*, le différend entre *Justice* et *Miséricorde*, dont l'une exige la condamnation de l'homme, tandis que l'autre plaide en sa faveur et obtient enfin et à grand peine gain de cause auprès de Dieu le Père, qui consent à la mort de son Fils pour le salut du genre humain ; la rédemption ayant une valeur infinie par l'union hypostatique de la nature humaine et de la puissance divine.

Ce thème a été inspiré par le verset II du psaume 84 « la Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et la Paix se sont entre baisées » d'où est née l'allégorie qui a montré la Miséricorde et la Paix plaidant devant Dieu contre la Justice et la Vérité pour la rédemption de l'homme. On trouve cette allégorie célèbre dans Hugues de Saint-Victor qui mourut en 1141. Francisque Michel a publié le *Procès de Miséricorde* à la suite du *Liber Psalmorum, versio antiqua Gallicana*, (Oxford, 1860, p. 364) (2).

(1) Elle est à six personnages ; on y voit en effet figurer le prince des Anges, Miséricorde, Paix, Justice, Marie et *Rex Sapientie*, qui sont les acteurs traditionnels du drame.

(2) Voir Petit de Julleville, *Les Mystères*, 1880, t. II, p. 359.

#### XIV QUATRE HISTOIRES DE 1512 PAR FRANÇOIS BRIAND

Ce prologue de l'action qui aura son dénouement au Calvaire paraît dans le premier drame cyclique de la Passion, *Le Paachspel* de Maestricht, composé vers 1350, et dans beaucoup d'additions tirées des *Meditationes Vitæ Christi* et de la Somme de saint Thomas (1).

On trouve ce débat fameux dans la *Passion de Valenciennes* (2), dans le *Procès de Miséricorde contre Justice*, dont la rédaction est extraite en grande partie de la Passion de Greban (à 24 personnages, petit in-4<sup>o</sup> gothique de 43 p.), dans la *Conception*, la *Nativité*, le *Mariage*, etc. (3), dans l'*Incarnation et Nativité de Nostre-Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ* (4), comme bien entendu dans Greban (5) et dans Jean Michel (6).

On remarquera que Briand a très-bien exposé ce grand litige en s'aidant des textes sacrés qu'il a mis en œuvre. Il a même plus de délicatesse que bien des auteurs. C'est ainsi qu'il fait émettre par Dieu le Père lui-même l'idée de l'immolation de son Fils, au lieu de la lui faire suggérer par *Sapience*, comme l'ont fait la plupart des dramaturges médiévaux (7). On remarquera aussi l'énergique concision de ce vers :

« Pourquoi faits l'homme pour après le damner ? »

La seconde *histoire* retrace les signes précurseurs du jugement (8) sans oublier l'intervention de la Sybille que

(1) Roy, *Le Mystère de la Passion en France*, 1903 : Dijon, in-8<sup>o</sup>, p. 8 et suiv.

(2) Roy, p. 407.

(3) Roy, p. 428.

(4) Roy, p. 451.

(5) Voir *Le Mystère de la Passion*, d'Arnoul Greban. Edition Paris, vers 2072-3394.

(6) Les frères Parfait, *Histoire du théâtre françois*, I, 78 et 120.

(7) Le *libretto* du mystère de l'Incarnation de Rouen de 1474, peut donner une idée de la mise en scène, Dieu est représenté en une « chaire parée et au côté destre de la Paix et soubz elle *Miséricorde* et à senestre *Justice* et soubz elle *Vérité*. »

(8) Voir *Romania*, t. VI, 12.

l'on trouve dans les vieux drames liturgiques. Elle est à quatre personnages : Sibylle, le Prophète, l'Évangéliste, l'Apocalypse. C'est, au fond, la moins intéressante ; c'est d'elle ou de ses éléments que s'est inspiré le Noël bien connu :

*Oyez, Seigneurs, comment parla Sibylle.....*

La *tierce* se rapporte à la mission de saint Jean-Baptiste, précurseur qui vient annoncer la venue de Jésus et lui préparer la voie (1). C'est sans contredit la plus curieuse ; celle qui, par le mélange de la farce et du mystère, a aujourd'hui le plus d'attrait pour nous, comme elle en avait déjà probablement aussi pour les contemporains. J'ai déjà publié cette farce dont je vais bientôt reparler.

La quatrième *histoire* est sur l'évangile de la vigile de Noël (S<sup>t</sup> Mathieu, 1).

C'est une histoire qui pouvait exciter la malignité publique. Elle a trait aux soupçons que faisait concevoir à Joseph la grossesse de Marie. Briand a traité cette scène avec plus de réserve que certains vers de sa farce ne permettaient d'attendre de lui ; il était cependant grand temps qu'il s'arrêtât (2). Il a su se montrer plein d'intérêt dans les préparatifs de départ de saint Joseph et dans l'énumération des outils de charpentier qu'il se propose d'emporter avec lui. L'ange Gabriel vient mettre un terme à son anxiété ; il déclare qu'il s'en excusera le mieux qu'il pourra faire auprès de Marie ; puis l'*acteur* vient dire :

Plus avant ne voulons parfaire  
Ne procéder en la matière.

(1) Dans le *Mystère de la Passion* figure également le sermon de saint Jean roulant sur les paroles d'Isaïe : *Parate viam Domini*, etc.

(2) Dans le *Mystère de la Conception* précédant celui de la *Passion*, on retrouve ces soupçons de Joseph, auxquels met fin la révélation que lui fait l'Ange de la mission divine de Marie.

Comme il sort que le jour requiere  
Le jeu bref, disons ung dité  
Pour faire fin par brévéité.

Cela correspond en somme à la première journée du mystère de la Passion de Greban.

L'*histoire* dans laquelle Briand s'est montré le plus original et le plus intéressant, c'est sans contredit la troisième dans laquelle il a intercalé une farce.

Le sujet choisi par lui est la dispute d'un aveugle et de son varlet. C'était un thème cher au moyen âge, si cher même qu'on peut dire que c'est par là qu'a commencé chez nous le théâtre comique. Le précieux et unique document de ce genre littéraire, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, est la farce du *Garçon et de l'Aveugle*, composée à Tournay vers 1280, bien intéressante saynète de 270 vers octo-syllabiques, comme ceux de Briand. Mon ancien condisciple à l'École des Chartes, M. Paul Meyer, aujourd'hui directeur de l'École et membre de l'Institut, l'a publiée, il y a quarante ans, dans le *Jahrbuch für romanische Litteratur*, t. VI, p. 162-172 (1862). Gaston Paris a dit, en appréciant cette petite pièce : « Elle est gaie dans la » grossièreté de plus d'un de ses traits, mais son principal » intérêt est son existence même. Nous ne saurions pas » sans elle qu'on jouait des farces au XIII<sup>e</sup> siècle (le mot » *farce* n'apparaît lui-même que plus tard). C'est une poésie » d'avant-garde, qui ressemble déjà aux farces du XV<sup>e</sup> » siècle (1). »

L'aveugle y tient des propos licencieux comme dans les vers de Briand ; le valet dans les deux pièces abuse son maître, déguise sa voix comme s'il était un passant, afin

(1) Voir Gaston Paris, *La Littérature française au moyen âge*, p. 193, et les assertions du même auteur dans la *Romania*, t. XXVI, pp. 593-612, et le *Journal des Savants*, octobre 1901. — Marius Sepet, *Origines catholiques du théâtre moderne*, 1901 ; in-8, p. 426 et suiv.

de frapper impunément le pauvre aveugle, le vole et s'enfuit avec son argent, en lui disant :

« S'il ne vous siet, si me sivès (1). »

Le fond est donc à peu près le même dans les deux farces, mais rien ne prouve que Briand ait connu l'œuvre du poète du XIII<sup>e</sup> siècle. Si les deux valets se nomment, l'un Jeannet, l'autre *Jamet*, c'est une pure coïncidence de noms, qui, d'ailleurs, étaient à ces époques ceux d'un grand nombre de *garçons* (2).

Les aveugles, leurs valets, les boîteux et leurs disputes en plein air, ont été, pour ainsi dire, les sujets de prédilection des auteurs de farces, de moralités et de soties au moyen âge. On n'a qu'à ouvrir les recueils publiés par Silvestre, Leroux de Lincy, Jubinal, Montaiglon, James de Rothschild, Mabile, Nyrop et M. Émile Picot, pour trouver de curieux spécimens de leur verve réaliste en pareille matière (3).

(1) « Si cela ne vous convient pas attrapez-moi. » — M. Marius Sepet a reproduit presque entièrement la farce de Tournay, mais en langage moderne.

(2) Briand aurait plutôt connu, il me semble, l'*Aveugle et le Boîteux*, la célèbre moralité d'André de la Vigne, datant de 1496, c'est-à-dire antérieure d'une quinzaine d'années à sa piécette, et qui dut être jouée à Tours, c'est-à-dire à une faible distance du Mans.

(3) Voir Collection Sylvestre, *Poésies des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Moralité de l'Aveugle et du Boîteux* (1496). — Recueil Mabile, 1872 : *Choix de farces des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, t. I, *l'Aveugle, son valet et une tripière*, farce joyeuse à trois personnages, 124 vers. — *L'Aveugle et le Boîteux, Claquedent et Babin* dans le *Mystère de la Passion de Valenciennes*; les chansons de *Galleboys et de son varlet Sauldret*, plaisants intermèdes dans le *Mystère de la Résurrection* de Jean Michel; *Les trois Aveugles de Compiègne* dans le *Recueil de fabliaux* publié par MM. de Montaiglon et Gaston Raynaud, t. I. — *Le sourd, son valet et l'ivrogne*, farce à trois personnages, dans le *Recueil* de Leroux de Lincy, t. I, 21<sup>e</sup> pièce, et c., etc.

On peut voir encore *Bulletin de la Société du Protestantisme*, du 25 juillet 1887, *Notice sur les Moralités polémiques* de M. Em. Picot,

Une farce dans un mystère ! Une plaisanterie grossière, comme l'étaient le plus souvent celles du XVI<sup>e</sup> siècle, dans une représentation destinée à édifier les spectateurs, surtout les illettrés, et à les convertir à Dieu par les récits de l'Évangile, comme le faisaient les vitraux du moûtier, dont la mère de Villon était « paroissienne » ! Cela peut sembler singulier à ceux qui ne sont pas familiers avec la littérature du moyen âge. Ce mélange, loin d'être une rareté, était de règle. C'est même, comme intermèdes des mystères, comme intercalées dans leur texte, que les farces se sont introduites le plus souvent sur la scène, avant d'y figurer seules et indépendantes ainsi qu'elles ne le firent que plus tard (1). Les auteurs des grands mystères connaissaient bien le cœur humain. Ils avaient compris la nécessité d'entremêler des intermèdes comiques dans leurs pièces, pour en rompre la continuité un peu lourde à soutenir pour les spectateurs. Comme plus tard Shakespeare et, de notre temps, les auteurs de mélodrames, ils avaient discerné de bonne heure que les spectateurs (surtout ceux de pièces aussi longues que les mystères) ne pouvaient supporter si longtemps des tirades tragiques. L'esprit a besoin de se détendre et il faut le distraire par le rire, parce que le rire, comme l'a dit Rabelais, « est le propre de l'homme ». De là, l'introduction d'une farce dans « une histoire par personnages ». d'un pédagogue, jouée par les enfants de son école un dimanche

membre de l'Institut. Dans la *Moralité de la maladie de Chrestienté*, par Mathieu Malingre (1533), auteur de noëls comme Briand, on voit « l'aveugle en son pauvre estat et le valet pareillement » qui constituent un intermède à la fois comique et sérieux. Au dire de M. Picot, c'est peut-être le meilleur passage de la pièce. — Voir les *Valets au théâtre* de Ludovic Celler, plein d'erreurs sur le moyen âge.

(1) Voir Gaston Paris, étude sur *Geschichte der Franzosichen Litteratur von der altesten Zeiten bis zur Gegenwart*, par le professeur Suchier (Leipzig), dans le *Journal des Savants*, octobre 1901, p. 645 et suiv. — Marius Sepet, *Origines catholiques du théâtre moderne*, 1901, in-8, p. 475.

de l'Avent de Noël, peu avant les splendeurs de la fête de la Nativité, comme en jouèrent longtemps les clercs du bas-chœur et les enfants d'aubes à la « fête aux Fols » et à l'intronisation de « l'Évêque des Innocens ». On voit les maîtres d'école, les « *ludi magistri* », faire de même ailleurs qu'au Mans : à Amiens, à Béthune, à Saint-Quentin, à Reims etc., partout dans cette région du Nord de la France, dont le théâtre nous a laissé de si nombreux documents (1).

Il y a malheureusement dans la farce de F. Briand, quatre vers sentant l'obscénité. Je sais que l'œuvre de Jean Michel elle-même offre plus d'une scurrilité grivoise ; mais elle n'était pas destinée à être jouée par de jeunes enfants, et composée par un régent de collège (ecclésiastique sans doute) à l'adresse de ses écoliers. Il faut se rappeler également que dans le pays du *Roman Comique*, dans la contrée choisie par Bonaventure des Périers comme théâtre de plus d'une de ses joyeuses nouvelles, la grosse plaisanterie n'a jamais fait peur, et que ce n'est pas le sel attique qui a le don d'appeler le rire sur les lèvres ; mais il y a des degrés dans la grossièreté qui, une fois franchis, risquent de faire tomber dans l'obscène. En somme, un pareil mélange de profane et de sacré, une semblable absence de sens moral sont toujours à déplorer.

Disons cependant à la décharge de Briand, que son contemporain, le chapelain d'Angers, Charles de Bourdigné, se permettait lui-même bien des libertés semblables dans sa *Légende de Pierre Faifeu*, et que l'épisode du boulanger et de sa chambrière dépasse le *shocking* de la plaisanterie échappée au régent de Saint-Benoît. Briand a été trop de

(1) Voir Dusevel, *Notices sur les mystères et jeux de personnes représentés à Amiens pendant le XV<sup>e</sup> siècle*. — *L'art théâtral dans la province ecclésiastique de Rouen*. Fleury, Laon, 1881, in-8°. — Lecoq, *Histoire du théâtre en Picardie*, 1880, in-8°. — Louis Paris, *Le Théâtre à Reims*, 1885, in-8°.

son temps ; voilà, peut-on dire, sa meilleure excuse, si excuse il y a.

Il ne faut pas s'étonner outre mesure, disons-le aussi, de voir une pièce semée de détails scabreux, jouée dans un collège. Ce fut de fort bonne heure une habitude dans les écoles de jouer non-seulement des moralités, mais des farces. Un demi-siècle environ auparavant, les enfants de chœur de l'église Saint-Laud d'Angers, jouaient une farce devant la reine Jeanne de Laval qui leur accorde 55 sols de gratification (1). La farce des *Pates Ouaintes* fut représentée par les écoliers de l'Université de Caen en 1492. Plus tard Rabelais, étudiant à l'Université de Montpellier, jouait « la morale comédie de celui qui avait espousé une femme mute ». Lorsqu'arriva le plein épanouissement de la Renaissance, les pièces qui furent jouées dans les collèges ne brillèrent pas davantage par leur décence et leur moralité, ainsi qu'on peut en juger par les *Esbahis*, de Jacques Grevin, joués en 1560 au collège de Beauvais à Paris et par bien d'autres comédiens du temps.

Si l'on oublie un instant ce qu'a de choquant ce mélange de sacré et de profane et ces quatre vers fort déplacés dans la bouche des écoliers, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la farce de Briand est de la bonne plaisanterie sur une donnée vraiment comique, et qu'on y trouve des scènes de la vie d'alors bien prises sur le vif.

A côté des disciples qui, sur l'ordre de saint Jean se mettent en marche pour aller trouver le Christ, Briand introduit un avengle et son valet boiteux, Thonault et Jamet, qui entremêlent les dires du prophète et leurs propres aventures. Les deux vauriens oublient saint Jean pour parler d'une chambrière de leurs amies, ou passent de l'un à l'autre d'une façon plaisante. Le récit et la vue des grotesques aventures des deux truands devaient faire rire à

(1) Voir Lecoy de la Marche, *Le Roi René*, t. II.

gorge déployée les spectateurs. Ce serait pour le fond sinon pour certains détails, je le répète, de la bonne comédie, si quelques vers plus loin on ne trouvait pas mêlée à ces plaisanteries la douce figure du Christ, qui heureusement n'a rien à souffrir du voisinage de ces grivoiseries. Jésus dans sa bonté guérit les deux malheureux après leur avoir dit dans sa miséricorde :

Povres mendiens paciens  
Je congnoys et voy vos molestes  
Et vos entendemens agrestes.

- Ne soyons pas moins indulgents que lui, et n'en veuillons pas trop à l'aveugle et au boiteux pour leurs écarts de langue et de conduite. Pardonnons à l'auteur qui les a mis en scène, tout en regrettant qu'il n'ait pas eu plus de sens moral. Sachons lui quelque gré de nous avoir ouvert une éclaircie sur la vie de la truandaille mancelle au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Son tableau, bien que trop cru, n'en a pas moins droit à notre intérêt, surtout en l'absence dans le Maine de toute œuvre, soit en prose soit en vers, qui ait un cachet local. Les mœurs qu'il dépeint étaient à vrai dire celles de tous les mendiants d'alors. On voit que Briand les a examinés sur place et comme Le Mans dut naturellement être son champ d'observation, il a nécessairement fait un tableau des mœurs provinciales du Maine. On rencontre malheureusement dans cette farce trop peu d'allusions à la ville du Mans.

Briand qui habitait paroisse Saint-Benoît, c'est-à-dire non loin de la Vieille-Porte, fait dire par l'aveugle à son valet :

Tu as mengé  
Le gros escarillon de lard,  
Que nous donna ce gros paillard  
D'entre cy et *la Vieille Porte*.

Plus loin l'aveugle dit encore à son valet qui lui fait la barbe :

« Me feras-tu point ma couronne ?  
Je suis chappelain de Maulny. »

Cela se rapporte sans doute à la chapelle de Maulny, située à l'endroit qui porte encore aujourd'hui le nom du Gué-de-Maulny.

Mais c'est surtout dans le dialecte que perçe l'origine mancelle de cette farce, où comme dans les Noëls, on rencontre de curieux échantillons de patois manceau qu'il serait trop long de citer ici, et que chacun pourra se donner le plaisir de retrouver. C'est encore là un des genres d'intérêt, et non le moindre, de l'œuvre de Briand.

Toutefois de même qu'il y a lieu de comparer les autres *histoires* de Briand avec les mystères de Greban ou de Jean Michel, qu'il avait pris à charge d'abrégér, il faut aussi rapprocher sa farce de l'aveugle et du boiteux des farces ou moralités du temps qui portent des titres analogues. Je rappellerai ici la moralité de l'aveugle attribuée à André de Lavigne et publiée en 1831 chez Silvestre dans la collection des poésies du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, et celle de l'*Aveugle, son varlet et une tripière*, farce joyeuse à trois personnages, du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, comprise dans le recueil de farces et de moralités publié chez Techener, par MM. Leroux de Lincy et Francisque Michel.

Dans le mystère de la *Passion*, le miracle de l'aveugle né offre aussi le spectacle d'un mendiant se plaignant de sa misère, peu content des quelques mailles qu'il reçoit et finalement guéri par le Christ. Dans le *Mystère des Apôtres* un aveugle de Jérusalem appelle, pour être conduit au temple, son valet Gobin occupé à manger quelques restes qu'on lui a donnés pour son maître :

#### L'AVEUGLE

« Par le sang bieu je l'oys mascher  
Le p..... sans moy se desjune

## GOBIN

Tiens, Gobin, crocque ceste prune  
Et puis boyras une bouffée.

## L'AVEUGLE

Je sens quelque gallymaffrée  
Hau Gobin. »

Plus loin on voit encore des bélitres Trouillard, Toulifaut, etc., débitant force sottises et grossièretés sur la scène. Trouillard dérobe de même, à l'insu de ses camarades, un gros morceau de viande donné à toute la bande. Dans le mystère de la *Résurrection* se lit le récit de la querelle au sortir du cabaret et la plaisante joute de l'aveugle Galleboys et de son valet Sauldret. Le *Mystère de l'Assomption* contient la rixe des aveugles Jacob, Joseph et Ruben. Celui de *Sainte-Barbe* renferme les joyeux devis de l'aveugle Maliverne, du boiteux Malnoury, du sourd Linart qui commettent de si joyeux quiproquos. De même encore, dans le *Mystère de saint Christophe* figure la scène comique de l'aveugle et de son valet Picolin.

Du reste cette intrusion du comique dans les mystères était de règle à l'époque de Briand, tout comme dans les mélodrames de notre siècle. Les auteurs de ces pièces populaires avaient bien jugé du besoin qu'éprouvaient les esprits de se détendre et les bouches de s'écarter dans ses représentations sans fin, que la ferveur religieuse des spectateurs à elle seule n'eut pas pu protéger contre leur ennui. Comme dans le petit drame de Briand le comique y apparaissait, la plupart du temps devant le public, habitué aux brutalités de langage par les farces et les soties, sous les traits d'un aveugle et de son valet, se querellant, se plaignant de leurs misères et étalant à nu sur la scène leurs mœurs de truands. Les auteurs

de mystères ont eu bien soin en effet, on l'a remarqué avant moi, de conserver les caractères des personnes de bas étage; leurs peintures sont toutes réalistes. En entendant ces « bélitres » effrontés, fainéants, gourmands et égrillards, chacun pouvait reconnaître le langage de ceux qu'il avait coudoyés sur le carré des halles ou sur le parvis des églises. Briand, je l'ai dit, n'a été ni plus ni moins grossier que ses contemporains (1).

Arrivons maintenant à la représentation des histoires de Briand. Les régents de collège, et le principal de l'école de Saint-Benoît du Mans en particulier, avaient sous leur main tout ce qui leur fallait pour faire jouer ses mystères qui tenaient aussi de l'opéra par suite du mélange du chant.

Dans toutes les écoles on enseignait le chant en même temps que la grammaire; mais de plus, bon nombre d'enfants de *clergeons*, de la Psalette de Saint-Pierre-de-la-Cour allaient s'instruire *ès-lettres de grammaire* aux écoles de Saint-Benoît. Il y avait là un surcroît de choristes tout trouvé.

Les enfants des Psalettes, les enfants d'aube, les clercs du bas-chœur avaient du reste coutume de jouer quelque comédie, moralité ou farce à la fête des Innocents, qui se célébrait à cette époque de Noël et lors de laquelle se prenaient de si étranges libertés, que les chanoines durent plus d'une fois réprimer dès le milieu même du XV<sup>e</sup> siècle et dont une des histoires de Briand donne précisément un exemple (2).

(1) Dans la bouche de pareils garnements, a dit M. Paulin Paris, les excès de langage ne sont pas contagieux, il en est de ce qu'ils disent comme des vilaines postures que les artistes prêtent aux démons à la porte des églises.

(2) En 1528 défense fut faite au maître de la Psalette de Saint-Julien du Mans, de faire jouer aucune pièce sans autorisation préalable. On voit sans cesse au XVI<sup>e</sup> siècle les chanoines de Saint-Julien du Mans, proscrire des offices de Noël, saint Jean, saint Étienne et des saints Innocents l'intrusion des chants profanes. — Voir aussi pour le XIV<sup>e</sup>

Plusieurs *feintises* devaient aussi être familières aux écoliers de Saint-Benoît. Dans la *première histoire* de François Briand qu'ils devaient représenter, après que l'ange a annoncé à Marie sa divine maternité, le *libretto* dit : *On fait la feinte du Saint-Esprit*. Le Saint-Esprit devait, sous la forme d'une colombe, descendre sur la tête de la Vierge. On lit en effet dans le *Mystère de la Conception*, de Jean Michel : *Hic descendat columba*, après que la Vierge a dit à l'ange Gabriel :

« *Ecce ancilla Domini*  
L'ancille Dieu suys s'il lui plaist.  
J'ai parfaite crédence en luy  
Et selon ton mot me soit fait. »

Eh bien ! chaque année le principal du collège Saint-Benoît devait fournir au chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour un pigeon qu'on lançait du haut des voûtes avec des violettes le jour de la Pentecôte, et qui incarnait le symbolique souvenir de l'Esprit-Saint dont Dieu en ce jour remplit ses apôtres.

Jusqu'en 1642 cet usage se maintint dans l'église Saint-Pierre. Il fut alors supprimé comme tous les rites les plus pittoresques, à cause, dit-on, du scandale qui en résultait (1).

Dès lors, le traditionnel pigeon cessa de descendre de la voûte, mais, rapporte la délibération capitulaire du 7 juin 1642, il sera néanmoins délivré à notre sacristie par ledit principal. Il dut avoir désormais une destination plus pro-

siècle les *Mises* pour les *O* de Noël, *pro nebulis*, celles pour les évêques de *caulis*.

(1) Voir *L'instruction des curez pour instruire le simple peuple*.

Dès 1597 le chapitre de Saint-Julien enjoint de son côté de veiller à ce qu'il ne soit pas lancé *pullus a testitudine ecclesie, sed tantum columba, ut moris est*.

saïque, et le trésorier du chapitre put dire comme dans le *Carême impromptu* :

Mes frères, nous n'y perdrons rien  
Et nous le rattraperons bien.

Ces petits drames religieux (sauf la farce contenue dans le troisième) étaient, dans la pensée de l'auteur, un moyen d'émouvoir la jeunesse à la piété. C'était une œuvre de dévotion sous forme littéraire, comme les sermons d'Olivier Maillard, accompagnés d'une chanson « piteuse » ou les chants royaux de Pierre Gringore « figurez et moralisez sur les Mystères miraculeux de la passion de nostre rédempteur J.-C. ».

Ces représentations dramatiques étaient depuis longtemps déjà, du reste, dans les habitudes des collèges ; mais la plupart du temps elles se faisaient en latin, la langue savante, la langue scolastique qui continua d'être employée sur les théâtres des écoles jusque fort avant dans le XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui prouve ici le souci de l'instruction des simples chrétiens, c'est l'emploi de la langue populaire par François Briand dont l'œuvre nous intéresse plus que les moralités latines de Ravisius Textor et des nombreux pédants de son temps. L'humble régent de Saint-Benoit avait eu la même préoccupation qu'avait ressentie quelques années plus tôt son évêque François de Luxembourg qui, le 5 mars 1507 (anc. style), pour l'instruction du simple peuple, avait fait imprimer à la fois en français et en latin l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson, *le livre des trois parties c'est à savoir des commandemens de Dieu, de confession, de l'art de bien mourir*, qu'il avait eu grand soin d'ordonner aux maîtres d'écoles de lire souvent et d'enseigner à leurs écoliers.

François Briand s'était quasi inspiré du touchant mandement du bon évêque, dont les pieuses et charitables recommandations pour l'instruction des pauvres et des ignorants, semblent participer à la bonhomie de son contemporain le roi Louis XII, et qui avait aussi fait représenter dans son palais épiscopal, lors de son intrônisation sur le siège de saint Julien, *une farce moralisée de pastoureaux* (1).

\* \* \*

Briand, maître des écoles de Saint-Benoît du Mans, avait des connaissances étendues en patristique comme en jurisprudence et en littérature. Il connaissait Cicéron, Virgile, Sénèque, etc. ce qui pourrait faire douter qu'il ait approfondi en même temps la musique, si le plain chant ne faisait pas partie des connaissances qu'il devait enseigner dans son école.

Il n'y avait pas bien longtemps, en 1512, que Briand était à la tête des écoles de Saint-Benoît. Avant 1508, M<sup>e</sup> Guillaume Fortin était maître des écoles, avec M<sup>e</sup> Jean Guilloux pour collaborateur, depuis 1494. Il quitta cette charge afin de suivre à Rome le cardinal de Luxembourg, qui s'y rendait pour y fixer son séjour, accompagné de l'évêque François de Luxembourg, son neveu, du chanoine Jean des Hayes et de plusieurs familiers.

C'est alors qu'on voit entrer en scène M<sup>e</sup> François Briand. L'avant-dernier jour de décembre, il se présente devant le chapitre de Saint-Pierre et supplie humblement les chanoines de vouloir bien le recevoir en qualité de régent des écoles de Saint-Benoît, dépourvues de maître par suite de la retraite de M<sup>e</sup> Guillaume Fortin, se rendant à Rome avec le révérendissime cardinal de Luxembourg. Cette supplique

(1) On pourrait supposer même que Briand ne fut pas étranger à cette œuvre.

entendue, ouï aussi le rapport fait par d'aucuns de MM. les chanoines sur la science et l'honnêteté de M<sup>e</sup> Briand, le Chapitre le reçut en qualité de maître et régent des écoles de Saint-Benoît et lui en confia la direction avec les profits et charges accoutumés jusqu'à l'année suivante pourvu qu'il apportât dans sa mission les qualités convenables de bonnes mœurs et de science (1).

Ces écoles avaient pour ancêtres l'ancienne école de la Juiverie comprise dans les biens confisqués sur les Juifs et donnée au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle (vers 1210) par la reine Bérengère au chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour, ainsi que le constate cette mention d'un extrait inédit du Nécrologe de Saint-Pierre-de-la-Cour redressant les erreurs de plus d'un écrivain manceau (2) : « *VI idus aprilis, hic obiit Richardus, illustris rex Anglie, pro cujus anima, venerabilis Regina Beringaria, ejus relictæ, domina Cenom., dedit huic ecclesie SCOLAM JUDÆORUM, ita quod quidquid inde haberi poterit, annuatim canonicis ejusdem regis anniversarium celebrantibus, dividatur.* »

Situées d'abord à Gourdain, elles étaient placées sous la direction du chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour. Quelque temps après leur établissement elles furent autorisées à percevoir une rétribution, « à la charge de fournir et de distribuer des livres de prix tous les deux ans, les tableaux des enseignements et les autres nécessités des classes. » Maulny dit que la maison de l'école de Gourdain, appelée 'maison de Sainte-Barbe, existait encore de son temps.

J'ai dit que les apostilles des Noëls de Briand indiquent combien il connaissait les Livres Saints, les Pères de l'Église et aussi la jurisprudence. Aussi le voit-on figurer en 1520 avec le titre de jurisconsulte. Cette année-là, le

(1) Archives de la Sarthe, G. 489 bis, f<sup>o</sup> 4.

(2) Voir ms., Archives municipales du Mans aux Archives départementales de la Sarthe.

manceau Pierre Corbelin le dénomme ainsi en lui adressant une des trois lettres qui se lisent en tête de son dictionnaire de proverbes, *Petri Corbelini Cenomanensis adagiales flosculi*, Paris, Chevillon, 1520, in-4°.

Si je ne craignais d'avoir déjà abusé de la patience des lecteurs, il me resterait à parler de la métrique de Briand, de l'emploi qu'il fait des vers de huit syllabes, comme des vers décasyllabiques ; mais tous les lettrés sont versés dans l'art de discerner ce double emploi, comme dans celui de reconnaître les strophes embrassées, les vers alternés, et ce qu'ils présentent de particulier à cette date de 1512.

Il me reste à dire que la plaquette de Briand est un petit in-4° (pontuseaux horizontaux) de 31 feuillets non numérotés, 38 lignes à la page, imprimés en caractères gothiques ; les feuillets sont chiffrés dans le bas et à droite, a I, a II, b I, b II, etc. jusqu'à h II, en tout 62 pages. Le titre est imprimé en petits caractères, au haut de la première page, dont les trois quarts sont restés en blanc. Ce titre est entouré d'un pointillé noir, formant un carré, où se voient une marguerite et des petites fleurs. Le volume ne contient aucune gravure ; le papier est peu fort. On ne trouve qu'une seule lettre ornée, l'S initial, des plus ordinaires d'ailleurs.

Voici le titre qui a trait aux Noël's comme aux Mystères :

**S** E ENSUYUET LES NOUELZ NOU  
AULX DE CE PSENT AN MIL CINQ  
CÈS ET DOUZE DÔT EN Y A PLUSI  
EURS NOTEZ A DEUX PARTIES DÔT  
L'UNE N'EST QUE LE PLAIN CHANT.  
AVECQUES QUATRE HISTOIRES PAR  
PERSONNAIGES SUR QUATRE EUAGILLES DE L'ADUET  
A IOUER PAR LES PETIS ENFANS LES QUATRE DIME  
CHES DUDIT ADUET. COMPOSEZ PAR MAISTRE  
FRANÇOYS BRIAND MAISTRE DES ESCOLLES DE  
SAINCT BENOIST EN LA CITE DU MANS.

Il est regrettable que l'ouvrage ne renferme ni nom ni marque d'imprimeur et qu'on ne puisse savoir à coup sûr où il a été imprimé (1), bien que la musique imprimée ou gravée soit chose très rare à cette date de 1512. Cependant, il y a dans son livre, comme le dit Briand, plusieurs noëls « notez à deux parties dont l'une n'est que le plain chant ».

Ainsi que je l'ai déjà dit (2), l'idée d'imprimer la musique en caractères mobiles ne date que des dernières années du XV<sup>e</sup> ou des premières du XVI<sup>e</sup> siècle. Les premiers imprimeurs laissèrent d'abord vide la place de la musique des livres liturgiques qu'ils publiaient. On remplissait les lacunes à la main, puis on écrivait la note. Bientôt en Italie on grava des notes sur un bloc intercalé dans le texte comme des figures gravées. Enfin la véritable impression musicale date du jour où l'on employa des caractères mobiles. L'honneur de l'idée revient à Ottaviano Petrucci de Fossombroso : il publia en 1501 les *Harmonici Musicæ*, puis les messes de Pierre de Brie en 1503. L'impression en caractères mobiles pouvait se faire de deux façons : imprimer séparément la portée et la note, réunir les deux en un seul morceau, composant des fragments à la suite. En 1507, Aglu à Augsbourg imprime simultanément les notes et les portées. Presqu'en même temps que Petrucci, Antoine Gardone et ses deux fils, Ange et Alexandre, fondaient à Venise la maison qui porta leur nom. Aux Pays-Bas brillèrent les Phalère. En France, Pierre Haultin, de Paris, fonda pour Pierre Attaignant, vers 1525, des carac-

(1) Je voulais reproduire ici en photogravure une page des Noëls et des *Histoires* de Briand, mais, malgré toutes les indications que je lui ai données, M. le Bibliothécaire de Bourg n'a pu mettre la main sur le volume contenant l'œuvre de Briand. Retenu à la chambre par ma mauvaise santé, il m'a été impossible d'aller moi-même à Bourg et de mettre les curieux à même de comparer les caractères d'impression des Noëls de Briand avec ceux des imprimeurs du temps.

(2) Voir H. Chardon, *Noëls nouveaux de Briand, de 1512*. Champion, 1904, in-8°, p. xxix.

tères contenant à la fois la portée et la note (1). Tant qu'on imprima en caractères mobiles, on conserva aux types, comme on le voit dans la musique de Briand, la forme en losange ou carrée qui était celle de l'écriture manuscrite des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La gravure musicale ne parut que bien plus tard à Rome.

Quelle est la ville où il est le plus probable que le recueil de Briand ait été imprimé ? C'est Lyon sans doute. C'était à cette époque le grand centre de l'imprimerie. Il a pu être imprimé chez Claude Nourry, dit Leprince (1501-1533) (2).

Le seul exemplaire du livre de Briand qui soit venu jusqu'à nous se trouve non loin de Lyon, dans la Bibliothèque de Bourg. Menacé d'une destruction totale par les quatre malencontreux vers qu'il contenait, il n'a été sauvé de la ruine que par son introduction dans un recueil factice de pièces gothiques lyonnaises conservées naguères à la Char-

(1) Attaignant paraît avoir fait l'essai des caractères de Haultin dans le premier livre de motets à quatre et cinq voix qu'il publia en 1527, in-8<sup>o</sup> oblong, avec des lettres gothiques. Les autres livres de motets qu'il publia jusqu'à 1536 contiennent entre autres de la musique « de Briant ». On en voit encore, avec des pièces de Mitou, dans un recueil postérieur de chansons d'André Leroy et de Robert Ballard. Voir Fétis, *Biographie des musiciens*, 2<sup>e</sup> édition, *passim*. *Deutsche Choral Wiegendrucke. Ein Beitrag zur Geschichte der Chorals und des Notendruckes in Deutschland*, von P. Raphaël Molitor. Ratisbonne, 1904, in-4<sup>o</sup> de VII-77 pages, ouvrage qui traite de la Notation gothique dans les incunables allemands et expose les procédés typographiques propres aux textes musicaux. Consulter en France les ouvrages sur la musique d'Henri Lavoix. Sa mort, l'exil de Dom Pothier, le grand âge de M. Weckerlin, qui, avec Gevaert, était familier avec ces questions, ont permis à l'Allemagne et à l'Italie, notamment au docteur Riemann, au docteur Mantuani, à Dom Raphaël Molitor, de nous devancer dans l'étude des incunables musicaux et la notation gothique aux environs de 1500.

(2) Claude Nourry imprima des Noëls. On ne retrouve pas de lui un recueil de 1520, petit in-8<sup>o</sup> de 8 feuillets. L'exiguité de ces recueils multipliait les chances de destruction. Voir *Livres perdus*, 1872, et les différentes études de M. Baudrier sur l'imprimerie à Lyon.

treuse de Portes. Voici l'indication de ces pièces très catholiques au milieu desquelles se trouve le recueil de Briand :

1° L'ORDINAIRE DE CYSTEAUX. *Ordinaire en Francoys selon l'ordre de Cysteaux naguères corrigé et à bonne forme rédigé par ung moine du dict ordre et pour Inglebert et Geoffroy de Marnef, demourans au Pellican, en la rue Saint-Jacques, à Paris, imprimé l'an cinq cens et six.*

2° *En suit le mistère de la Messe, conforme et correspond à la doloireuse passion de notre benoît Sauveur et rédempteur Jhesus Christ, necessaire à tous ceulx et celles qui dévotement veullent ouyr la dicte messe, composé par le beau-père reverant frère Olivier Maillart de l'ordre des frères mineurs de l'observance. A la fin : Imprimé à Paris par Michel Le Noir, libraire juré en l'Université de Paris, demourant en la Grant rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Rose blanche couronnée.*

3° *Le livre des Saints Anges, imprimé à Paris par Michel Lenoir, libraire, demourant devant Saint-Denis de la Chartre, à l'image Notre-Dame, le II jour d'aoult l'an mil cinq cens et cinq.*

4° *Le Mirouer du monde, nouvellement imprimé à Genefve... par maistre Jacques Vivian, l'an de grâce mil CCCCC et XVII.*

5° *Compotus cum commento... tam in suis locis quam in fine libri positus.... Lugduni impressus per Claudium Nourry, anno domini 1516, die V<sup>a</sup> et VIII mensis Augusti.*

6° *Lucidaire.... Cy finist Lucidaire, imprimé à Lyon par Claude Nourry, le VIII jour de Juillet 1509 (ou 1529). Voir Brunet, III, 1214.*

C'est son enfouissement parmi toutes ces pièces qui a été longtemps la cause qu'il est resté inconnu, comme bien d'autres qui ont eu le même sort et ne sont pas encore revenus aujourd'hui à la lumière. Les quatre vers dont j'ai parlé ont encore été depuis sa découverte le motif qui a

retardé la publication de l'œuvre entière du poète manceau. Un éditeur devait la publier ; quand je lui eus fait connaître le péché originel de François Briand, il se récusa. Je remis à plus tard la publication du recueil et le laissai dormir au fond de mon cabinet.

C'est lui que voilà ramené tout entier à la lumière ; tel qu'il est Noël et Mystère je crois qu'il intéressera non seulement les curieux de la province du Maine, qui compte si peu de produits littéraires du XVI<sup>e</sup> siècle, mais tous ceux qui se préoccupent de l'histoire de l'évolution des Mystères en France. Les apostilles seront aussi une piquante source d'intérêt. Le peu d'étendue de ses vers (1) en facilitera également la lecture, ce que ne permettaient guère les 34,574 vers de l'œuvre d'Arnoul Greban (2). Puisse-t-il plaire aux Folkloristes, comme aux amis de la littérature savante ! Il mérite leur attention plus que les vers de Denisot, dont pour ma part je ne rééditerais pas les *Cantiques*, à moins de ne les tirer qu'à vingt exemplaires. Et encore ne serai-je pas sûr de leur placement !

Puissè-je encore un jour, si Dieu me prête vie, exhumer de l'oubli quelque plaquette ou quelque manuscrit inédit du temps de Louis XII et des premières années de François I<sup>er</sup> ! Il reste à faire certes plus d'une découverte ! Les Bibliothèques et les Archives ont encore de quoi piquer la

(1) Dans la *Grande Deablerie* de Eloy Damerval, prêtre et maître des enfants de chœur de la ville de Béthune, imprimée à Paris en 1508, chez Michel Lenoir, les direx de chaque personnage sont aussi accompagnés de nombreuses gloses et annotations aux marges, tant de l'Écriture Sainte que des auteurs profanes et qui sont le germe ou la justification des arguments mis en avant par chaque partie dans ce grand procès de Justice et de Miséricorde. — Voir aussi B. N., ms. F. fr. 12538, et imp. Y 4349, et *Romania*, 1888 ; M. Emile Picot, le *Monologue dramatique en France*.

(2) Aussi l'excellente édition du *Mystère de la Passion*, malgré tout le talent qu'y a apporté mon regretté camarade de l'École des Chartes, Gaston Paris, se vend-elle au jourd'hui en solde à cinq francs.

XXXIV QUATRE HISTOIRES DE 1512 PAR FRANÇOIS BRIAND

curiosité et récompenser la peine des chercheurs. Aux curieux manceaux d'aujourd'hui de montrer qu'ils sont les dignes héritiers des Clinchamps et des Montesson, à eux de s'engager résolument dans la voie ouverte, il y a bientôt soixante ans, par l'édition des tragédies de *Pyrrhe* et des *Noëls* de Denisot. A eux de prouver qu'il y a encore plus d'un bibliophile dans le pays du Maine.





**S**e ensuyuet quatre histoires p̃ per-  
sonnaiges sur quatre euāgiles de laduēt  
mil cinq cens et douze, a iouer p̃ les  
petis enfans les quatre dimeches dudit aduent.  
Composerez par maistre François Briand maistre  
des escolles de Saint Benoist. En la cite du  
Mans.



La première hystoire est *de adventu Cristi in carnem*,  
sur l'évangille *Missus est* à six personnaiges.

Luca, primo.

LE PRINCE DES ANGES *commence*

Prestant monarque, régent de la cité,  
Des haulx vivans immense déité,  
Inénarrable source dont sortit l'unde,  
Le fondement et la radicité.  
Le tout, le chief, escoute la pitié,  
Le clam, le cry, où devant toy me fonde,  
Le pleur est grief, la douleur est profonde,  
Et bien requiert que la puissance infonde,  
Ta plénitude sur les filz d'Adam néz.  
Moult me desplaist que la mort les confonde :  
Pourquoy faitz l'homme pour après le damner ?

Ex Bonaventura, in  
meditationibus de vita  
Cristi. Cap. primo.

MISÉRICORDE

Pourquoy faits l'homme pour après le damner,  
Ton vray semblant le veulx tu condamner ?  
Si tu le veulx, si finitz donc le monde.  
Il n'en fault plus, il en est trop de nez,  
Vertus et anges sont moult fort estonnez  
Les veoir ou lac et en la chartre immunde.  
Ou leur péché purge nettiz et monde,  
Ou n'en crée plus, finiz humanité.  
Enfer est saul, si le cloz ferme et bonde,  
prestant monarque, régent de la cité.

Et carnem tuam ne  
despexeris. Is. LVIII.

Multiplicasti gentem,  
non magnificasti leti-  
clam. Ysaye, ix.

PAIX

Prestant monarche, régent de la cité.  
 Du divin trosne où chacun est cité  
 A mener joye et où liesse abonde,  
 Double nos joyes et prens en amytié  
 Le genre humain; qui en calamité,  
 En deul et plainct est en chartre parfonde.  
 Si ton pover envers luy ne redonde  
 Le résidu en la fosse reconde,  
 Extirpe tout : mieux vault le terminer ;  
 Si autrement, te pry qu'on me responde,  
 Pourquoi faits l'homme pour après le damner ?

Ut quid ergo, domine, nascantur. Idem Bonaventura, eod. cap.

LE PRINCE DES ANGES

Pourquoy faits l'homme pour après le damner  
 Et le laisser en tel perplexité ?  
 Dys pourquoy ou les fais deffiner,  
 Prestant monarche, régent de la cité.

Facilitas venie innocentiam tribuit delinquendi xxiii q. iiii, Est injusta.

JUSTICE

Prestant monarche, régent de la cité,  
 Je suis Justice qui demande rigueur  
 Et te supplie qu'en travail et langueur  
 L'homme demeure. Il a bien mérité :  
 Tu le créas par singularité  
 A ton semblant et à ta propre ymage ;  
 Il a péché, ce n'est mal ne dommaige  
 Qu'il soit puny : tu es chief de justice.

Dolor duplicatur cum ab eo a quo donum merueras malum venit. Macrobius. Deus iudex justus et fortis. Ps. vii.

MISÉRICORDE

Chief de justice droit et propice,  
 Fort rigoureux tu es, je le confesse.  
 Bien a monstre qui en grief et oppresse

Versus quingentos decies cum bis centum minus uno annos die ab Adam, donec Verbum caro factum est.

Cinq mil cinq cens ou bien peu rabatu  
 Le genre humain as puny et battu  
 De ta rigueur sans quelcunque concorde,  
 Ou moy ta fille, nommée Miséricorde,  
 N'ay eu ne voix, ne loy ne audience.  
 Si suis je a toi, et croy que ta potence  
 Me fist premier pour tendre à quelque fin.  
 Tu es tant saige, industrieux et fin  
 Qu'oncques ne fis créature quelconque  
 Sans quelque fin. Voicy, je croy donque  
 Que quelque foys, maulgré toute rigueur,  
 De toy justice osterà la rancueur  
 Du créateur contre nature humaine.  
 Dieu, tu scais bien que pénitence et paine  
 Doit ensuyvir celuy qui l'a commise,  
 Dont sur Adam seulement soit remise,  
 Non point sur ceulx que soubz sa ligne maine.

Reminiscere miserationum tuarum Domine, et misericordiarum tuarum quae a saeculo sunt (Ps. xxiii).

Misit deus misericordiam suam et eripuit animam meam de medio catulorum (Ps. lvi).

Pena suos tenere,.... et aliquem pugnari... C. de in of. teste. Si quid. Mantuanus (\*).

#### JUSTICE

Sur les enfans a le péché demaine  
 Qui est commis par l'offense du père,  
 Et est décent que pénitence appère  
 Desur plusieurs où ung seul a péché ;  
 Et ne s'ensuyt que mon droyt empesché  
 En soit plustost en la cour souveraine.  
 Nature humaine fut créée en domaine  
 De paradis, que l'on nomme terrestre.  
 S'il n'eust péché en ce lieu, pavoit estre  
 Sans froit, sans chault, sans peine et sans douleur.  
 Mais le transgrès qu'il fist, soubz la couleur

Sepe nocet soboli culpa paterna sui. Poeta.

Unius ob culpam multos periisse sciat. I, q. iiii. § item.

Plantaverat Dominus Deus paradysum voluptatis. Genesis, ii.

(\*) Briand on le voit connaissait non seulement la littérature des Pères de l'Église, mais les jurisconsultes du Moyen âge antérieurs au décret de Gratien. *Mantuanus* est sans doute Anselme de Mantoue, auteur de la *Collectio Anselmo dedicata*, 883-897.

Mulier, quam dedisti  
mihi sociam. Gen., III.

Veritas Domini manet in æternum. Ps., cxvi.

In quocunque die comederis ex eo, morietur morieris. Gen., II.

Judicium verum judicate. Zach., VII.

De s'excuser pour sa fragilité  
L'a entravé en la malheureté  
Où il est or et à jamais sera.  
Car la sentence jamais ne cessera  
Où il fut dict : si vous faictes le mors  
Du fruit de vie, vous mourrez de grief mort.  
Or ad il mords, pour quoy il fault qu'il meure  
Et que, envoultouez des enfers il demeure,  
Car si grant juge ne doit muer sentence.

#### PAIX.

Ecce non est abbreviata manus Domini ut salvare nequeat. Isaye. LIX.

Sol non occidat supra iracundiam vestram, ad Ephe. iiii.

At illi alta pax, e Seneca *de virtute*. Numquid in æternum propicies, Domine, aut oblivisceris misereri. Ps., LXXVI.

Muer sentence peut bien l'omnipotence  
Du tout puissant et ne t'en doit doloir :  
Qui peut vouloir peut aussi non vouloir.  
Cella procède d'une mesme puissance  
Ire et fureur, par long temps et distance,  
Se doit extaindre, mitiger, refroidir.  
Pourquoy, hault Dieu, mets-tu en paradis  
Moy, qui suis Paix, aussi Miséricorde,  
Pitié, Espoir et autres de nostre ordre,  
Qui tenons fin sur la voye de clémence ?  
Puisque justice veult dire la sentence  
Que jadis fist estre irrévocable  
Par grant rigueur du tout impitéable  
Et que ainsi est qu'en rigueur te repaiz,  
Oste des cieulx Miséricorde et Paix.  
Donne nous lieu où nous puissions cacher,  
Puis qu'ainsi est que du tout veulx tacher  
A condamner toute nature humaine  
Sans que pitié ne clémence qu'el maine  
Ait audience contre dame Justice.

LE PRINCE DES ANGES

Dame Justice de rigueur la nourrisse  
 Donnez moy lieu : je demande audience  
 Devant le roy et divine assistance ;  
 Pour les humains, vueilt faire ma clameur.

Alii in tutelam et  
 miseracionem homi-  
 num deputant ange-  
 lum. Beda. Adveniente  
 temporis plenitudine.

*Lors l'ange vient devant le roy de Sapience.*

Des cieulx régent, des humains plasmateur,  
 Par devant toy humilie et incline  
 Nostre nature angélique et divine,  
 Comblé de pleurs et de compassion,  
 Voyant ainsi la désolacion  
 De tous humains. Sire Dieu, il est temps  
 D'oster rigueur : tu scays tout et entens  
 Ce que promis de jadis à Abram.  
 Vécy le jour que tu créas Adam,  
 Vécy le jour qu'Adam mordit au fruyct,  
 Vécy le jour qu'Abel fust destruyt  
 Par le sien frère Cayn. Pour la decime  
 Melchisedech t'a offert la victime,  
 A ung tel jour je l'ay bien recollé.  
 Et à tel jour aussi fut immolé  
 Le cher Ysaac, et si feiz la promesse,  
 A ung tel jour dont sourdit la liesse,  
 De quelque espoir aux homs désespéréz,  
 Te plaise, Sire, au jour duy opérer  
 Quelque autre fait qui soit escript ou livre  
 Des vrays vivans : prens-les et les délivre  
 De la prison, évite ta puissance,  
 Metz à effect la présignifiance  
 De tes prophètes et leur divine estude.  
 Les jours approchent et du temps plénitude.  
 Tous hommes meurent, et n'en est nul sauvé.  
 En cinq mille ans a Enfer entravé

Per memetipsum ju-  
 ravi. Gen., XXII.

Studiose agendum,  
 quot promittunt opere  
 compleant, de pac.  
 qualitat.

Vers. Jacobi de Vo-  
 ragine.

Salve, festa dies. ...

Et absorbé tout ce qu'est né de mère. .  
 En tant de temps, en ce lieu de lumière  
 Et de soulas, n'avons veu hom ne femme :  
 Tout est perdu en Achéron l'infâme.  
 Moult nous desplaist que bestes d'insolence  
 Prennent les âmes qui ont en toy fidence.  
 Donc, si rigueur a régné, sois contens :  
 Miséricorde peult bien régner son temps.  
 Ouvre ta main, tens vers Miséricorde,  
 Beneiz les homes et leur oste la corde.  
 De ta justice vers toy tourne les yeulx  
 Et vers ta grâce pour cuyder avoir mieulx  
 Cherchant moyen en divine grace estre,  
 Comme le serf qui ès mains de son maistre  
 Tourne les yeulx pourchassant son remède.

#### MISÉRICORDE

A bon remède y viendra, comme cuède.  
 Miséricorde ne fut jamais sans cause  
 Colatérale par si long temps et pause  
 De ton essence, triomphant empereur.  
 L'offence est grant, moult énorme est l'erreur,  
 Mais l'offence est père de pitié :  
 Par bonnes meurs et bonne sainteté  
 Peult mitiguer sa fureur et son ire.  
 O vray Seigneur, te plaise de me dire :  
 Oblieras tu pacience et pitié,  
 Tes chères filles.

#### REX SAPIENTIE

O vertuz d'amitié,  
 Mon vueil ordonne que vous facez silence  
 Et que Justice parle en son audience  
 Ce qu'el propose et dit par faict contraire.

Miserator et misericors Dominus : non in perpetuum irascetur. Ps. CII.

Injuria estimatur a qualitate personae. De injuria. § Azo. justi.

Deos placatos pietas facit et sanctitas, ex C[icerone] de off[iciis]. Li. 1.

Lite non cotestata ad diffinitivam non est procedendum, eo[dem] li[bro].

PAIX

Hélas ! hault Sire, elle te veult retraire  
Et toy attraire à rigueur d'équité ;  
Mais voy le temps de paix et de pitié :  
Fléchiz ta main, les affaméz repaix.

Quandoque debet  
dormire severitas dis-  
ciplinæ xxiii. q[uaes-  
tio] iii, non admissa.

JUSTICE

J'ay audience, je veulx parler en paix.  
N'as-tu pas dit, toy qui es Vérité,  
Que, silz touchoient le fruit prohibé,  
Darniez seroient toute femme et tout homme.  
Ilz l'ont touché, ergo je diz en somme  
Que Vérité soustiendra la sentence,  
Juste, infallible, car la magnificence  
Du très hault juge, le très puissant, cest Dieu,  
Ne permettroit que nul appeau eust lieu.  
Fay l'un des deux : ou confirme sentence  
Ou ta justice destitue et silence  
A tousjours mes luy impose : il fault.  
Reçoy pitié, prens de rigueur deffault  
Et nous déboute comme filles rusées.

Poenā unius est al-  
terius metus. ii. q[uaes-  
tio] vii, quapropter.

Appellatio secundum  
Azo est a minore ju-  
dice ad majorem, etc.  
ff. de mino. prefect (\*).

REX SAPIENTIE

Veues les raisons alléguées, proposées  
Par dame Paix et seur Miséricorde  
Pour une part, et Justice discorde  
De l'autre part, je dis, veulx et ordonne  
Que mort soit faicte non mauvaise mais bonne,  
Et que chacune ait cela que demande.

Fiat mors bona et  
habet utraque quae  
paci.... ex Bona[ven-  
turo]. cii.

(\*) Azo, très célèbre professeur de l'école de Bologne au commence-  
ment du XIII<sup>e</sup> siècle.

MISÉRICORDE

O puissant Dieu, s'il te plaisoit, commande  
A Sapience ce mot interpréter :  
Comment peult estre qu'on puisse méditer  
Estre mort bonne, qui est une fin orrible  
A ouïr parler.

Violenta omnis hor-  
ribilisque auditu mors  
est. Petrar[chus]. *De  
remediis Adversae sor-  
tis.*

Mors peccatorum  
pessima, sanctorum  
est pretiosa, xxxiii et  
cxv Ps[almus].

REX SAPIENTIE

Vray est que moult terrible  
Et angoisseuse est la mort des pescheurs.  
Mais il n'est rien si doux ne glorieux  
Que mort du juste. Or fault il recouvrir  
Quelqu'un qui vueille deffermer et ouvrir  
L'huy de salut et la porte de vie,  
Par charité très subjecte à envie,  
Et que la mort du pur saint innocent  
Destruct la mort du pescheur et nocent  
Et face voye et chemin limité  
Par où passer a toute liberté  
Et servitude oster par dure guerre.

Bonav[enturus]. Cir-  
cuit orbem terrarum  
et nemo mundus a  
sorde nec infans unius  
diei.

PAIX

Mais ou trouvé j'ai ambulé la terre  
De l'orient jusques à l'occident,  
Où n'ay trouvé homme pur innocent,  
Pas ung enfant natif d'un tout seul jour.

MISERICORDIA

J'ay perlustré le ciel tout à l'entour.  
Où n'ay trouvé aucun que Charité  
Ait eu si grande ny amour n'amytié  
Que pour aultruy vueille la mort souffrir.

Idem Bonav[entu-  
rus]. Misericordia per-  
lustrat cœlum et ne-  
minem invenit qui suf-  
ficienter habeat cari-  
tatem.

PAIX

Hault sire Dieu qui t'es voulu offrir  
A nous donner conseil, donne nous ayde :  
Car autrement ne trouvons nul remède.  
A nostre cas nous respondons en somme.

Idem. Qui dedit consilium ferat auxilium.

REX

Je me repens d'avoir onc créé homme,  
Sus ! Gabriel, ouay ma légation,  
Va à fille de la tour de Syon  
Et luy dy : Fille, il te fault conforter,  
Vécý ton roy qui te vient visiter :  
De corps et d'âme tu seras consolée,  
Va à Marie qui est en Galilée,  
En une ville appelée Nazareth,  
Vierge très pure, espouse de Joseph  
Ligne royal, et luy dy de par moy  
Qu'el concepvrá ung enfant, qui l'émoy  
De tous humains osterá et moleste ;  
Et pour plusieurs sera sa seule teste  
Abandonnée à mort, luy estant Dieu  
Et homme ensemble.

Pœnitet me fecisse  
hominem. Gen[esis].  
vi.

Ex Luca. Ca[pitu-  
lus] i.

Virg[ilius]. Liv. v.

Unum pro multis  
dabitur caput.

Expedit ut unus mo-  
riatur, pro populo et  
non tota gens pereat.  
Johannes, xi.

LE PRINCE DES ANGES

Sire, je voys au lieu,  
Moult fort joyeux de porter tel messaige.  
La Vierge est sainte, moult gracieuse et saige  
Et portera le remède de vie.

¶ *Icy soit Marie en dévotion lisante en  
ung livre les prophéties qui s'en suyvent.*

MARIE *en lisant*

¶ *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo David, germen justum, et regnabit rex* (Hieremie, xxiii).

¶ Benoist prophète Hiérémie,  
 Quant je te lis, je ne faulx mie  
 A prendre espoir. Quant tu prédiz  
 En ta prophétie et nous diz,  
 Que les jours viennent, désiréz,  
 Esquelz debvons estre tiréz  
 De la misère là où nous sommes,  
 Bien deussent les femmes et hommes  
 En suyvir le bon Isaye,  
 Qui dit et humblement supplie  
 Au tien vouloir que tu rompeisses  
 Les cieulx et o nous descendisses.  
 Vray, Messias, ce que feras,  
 Ainsi que croy, et parferas  
 Ce que nous promis soubz couleur  
 Disant : l'estole de douleur,  
 Jerusalem, oste et tristesse,  
 Prens beaulté, honneur et lyesse.  
 Je te mettray la mytre en teste.  
 O très vray et proficial texte  
 D'Ezéchiél, qui veiz la porte  
 Dont doit sortir celluy qui porte  
 Le salut. Et seul passera  
 Celle porte qui puis sera  
 A tousjours mes ferme et close.  
 Osée, tu dis une chose  
 Qui me donne espoir et confort :  
 Qui menassez d'enfer la mort,  
 Disant : o mort, ta mort seré

Utinam dirumperes  
 coelos et descenderes.  
 Isa[ïe], LXIII.

Exue te, Jerusalem,  
 stola luctus, et indue  
 te decore et honore.  
 Baruch, x.

Porta haec clausa erit  
 in aeternum et non  
 aperietur. Ezechiel,  
 XLIII.

Ero mors tua, ô  
 mors, morsus tuus ero,  
 inferne. Osee, XIII.

Et à enfer pour chasséré  
 Ta fin et déshéritement.  
 Johel, tu dis semblablement  
 Que Dieu nous a prins en amour  
 Et que ja approuche le jour  
 Que son peuple pardonnera.  
 Je croy qu'il en ordonnera  
 Selon le dit du saint prophète  
 Royal David, par qui a faicte  
 Et prédit mainte providence  
 De sa future omnipotence,  
 Par quoy enfer sera destruyt,  
 Auquel promist que du saint fruit  
 De son ventre il sublimeroit  
 Et de sur la chaire mettroit :  
 Ce que croy en forte espérance.

*Ecce virgo concipiet et pariet filium.* (Esaye, vii).

O sainte présignifience  
 Qui fera ceste vierge eueuse,  
 Ceste pucelle gracieuse,  
 Qui doit ce tres saint fruit porter,  
 Qui doit le salut apporter,  
 Le messias, l'Emanuel,  
 Le fils de Dieu, le vray nouel,  
 Le vray espoir de tous humains.  
 Te plaise me garder les mains,  
 Hault sire Dieu, pour la servir  
 Et mes oreilles pour la ouyr,  
 Mes yeulx si que la puisse veoir,  
 L'entendement et le scavoir  
 D'entendre son enseignement,  
 Et ma langue semblablement  
 Pour la louer en toute place.

Zelatus est Dominus  
 terram suam et peper-  
 cit populo suo. Johel,  
 ii.

De fructu ventris  
 tui ponam super se-  
 dem tuam. Psal[mu]s,  
 cxxxi.

Hæc, ex Bernardo,  
 Grego[ri]o in ser[mo]-  
 nibus]. Ex meditatio-  
 nibus ejusdem Bona-  
 venturi. Hanc saluta-  
 tionem exponit Hiero-  
 [nymus] in sermone  
 de Assumptione.

L'ANGE

Je te salue, pleine de grâce,  
 Vierge pure de corps et d'âme.  
 Dieu est o toy : sur toute femme  
 Tu es plus benoïste et eueuse.  
 Qu'as-tu, Marie ? Tu es honteuse :  
 N'ays paour, tu as grâce trouvée  
 Envers Dieu, qui est approuvée.  
 En ton ventre concepvras  
 Le fils que tu enfanteras,  
 Et si sera son nom Jésus,  
 Le fils du treshaut, et de la sus  
 Il sera grant et sera roy,  
 Colloqué au siège et arroy  
 Du prophète David, son père,  
 Et en la maison et repère  
 De Jacob régnaunt roy sans fin.

Virginalē verecun-  
 diam ostendens turbata  
 fuit virgo.

Vocabitur nomen  
 ejus Emmanuel. Is.vii.

MARIE

Ange de Dieu, prouche et affin,  
 Comment se fera ceste chose ?  
 En moy chasteté est enclose,  
 Je ne cognois homme vivant  
 Ne n'ay congneu, en concepvant  
 Comment se feroit tel mistère ?

L'ANGE

Le saint esprit plain de lumière,  
 Marie, en toy superviendra  
 Et aussi toy obumbrera  
 La grâce du roy tout puissant,  
 Et de toy le tressaint enfant

Sera nommé le filz de Dieu.  
 Et vecy auprès de ce lieu  
 Elizabeth, tienne cousine,  
 Prochaine parente et affine,  
 Laquelle a en stérilité  
 Jusques en sa vieillesse esté :  
 Maintenant a enfant conceu  
 Il y a six moys, tu l'as sceu.  
 A Dieu il n'est rien impossible.

MARIE

Or bien croy je qu'il est possible.  
 Vecy la simple chamberière  
 De monseigneur Dieu singulière :  
 Je consens ce que tu as dit.

¶ *Lors soit faicte la faincte du saint esprit ,  
 et pour yssue commencent les enfants à chan-  
 ter ung des Nouelz qui s'ensuivent. Et le pre-  
 mier sur ces Faulx ialoux ou sur la note de la  
 teneur qui s'ensuyt (1).*

(1) Voir mon édition des *Noëls Nouveaux*, de 1512, de François Briand, Champion, 1904, in-8°, p. 9.



¶ La seconde ystoire est pour le second Dimenche  
de l'Advent sur l'évangile : *Erunt signa*. Luc xxi,  
à quatre personnages.

---

SIBILLA

Ex Virgil[io] vi Ene-  
[ide]. Horrendæ se-  
creta Sibyllæ, antrum  
immane, petit.

Ex eodem. Aditus  
centum, ostia centum.  
Unde ruunt totidem  
voces, responsa Sibil-  
læ.

En la cave obscure et profonde  
Dont Dieu les oracles infunde  
Es sens delibutz des prophètes,  
Par quoy les choses non parfaictes  
Et futures sont précongnues,  
Jà estoye. Mais oncques mes n'euz  
Si grant effroy jour de ma vie,  
En vision toute ravie.  
Es adites et ou conclave  
Ou l'esprit sur soy desagrave  
Quant Dieu opère ses finacles,  
Cent voix, cent clameurs, cent oracles,  
Cent langues, cent cueurs, cent oreilles  
Ay eu pour les faicts et merveilles  
De la très haulte altitonance ;  
Et lors ay mis en oubliance  
Et moy et mon humanité,  
Perfuse de divinité,  
Roborée de fureur divine :  
Et si ne scays se je suis digne  
De proférer tel vision.  
Entendez, filles de Syon,  
J'ay ouy la voix haulte et terrible  
De Dieu qui m'a dit : dy Sibille

Que devant mon advènement  
 Second, qui est mon jugement,  
 Feu divin me précédera  
 Et la flamme succédera,  
 Dont ciel et terre passeront,  
 Mes à tousjours vrayes seront  
 Mes parolles, qui éternel  
 Suis et Sire sempiternel  
 Et par tous seicles régneré.  
 Et jamais ne deffiniré  
 Dy Sibille que l'Antecrist  
 Prendra le contraire de Crist  
 Qui le monde a luy attirera,  
 Les ungs par flaterie aura,  
 Les autres par ire et menace.  
 Il aura en luy une grâce,  
 Non pas grâce, mais ung faulx art,  
 Par quoy tirera à sa part  
 Plusieurs de légière créance.  
 Qui plus est, il aura puissance,  
 De gent d'armes grant légion,  
 Royaulmes en subjection  
 Com ung empereur de vaillance ;  
 Qui pis est, par quelque puissance  
 Fera très merueilleux miracles (1)  
 . . . . .  
 Relater parmy le monde.  
 Et si aura a langue facunde ;  
 Par quoy plusieurs il décepvra  
 Par dol et fraude qu'il aura.  
 Lors j'ai demandé en esprit  
 Qui confondra tel Antécrist  
 En malice pront et agille.  
 J'ay ouy une voix : dy Sibille

Ignis ante ipsum  
 præcedet. Ps[almus]  
 xcvi.

Cœlum et terra trans-  
 ibunt. Luca, xxi.

Ipsi peribunt, tu au-  
 tem permanes. Ps[al-  
 mus] ci. Et ad Hæ-  
 bre[os], i.

Constituë, Domine,  
 legislatorem super eos.  
 Ps[almus].

Et dabunt abomina-  
 tionem, etc. Daniel, xi.

Dabit eis potestatem  
 in multis. Daniel, eo-  
 [dem] c[apitulo].

Facit et signa, ut  
 ignem faceret de cœlo  
 descendere. Apoca-  
 [lypsis], xiii.

(1) Un vers semble ici omis.

Ambulavit Enoch  
cum Deo et non appa-  
ruit quia tulit eum  
Deus. Ge[nesis], v, cf.  
Eccle[siasticus], XLIII.

Que lors de paradis terrestre  
Doivent venir et apparestre  
Ensemble Enoch et Hélye,  
Que le vouloir Dieu tient et lye  
Es cieulx par ung ravissement.  
Aussi, mondains, commencement  
Entendez les mots proférés.

#### L'APOCALIPSE

Sol factus est niger  
tanquam saccus cilici-  
nus. Apocalypsis, vi.

Tremblez, humains ; humains, plourez :  
Car je prevoy le jugement  
Le soleil voy descoulourer,  
Muant ses raiz totalement  
Ou le voyre visiblement  
Aussi noir que sac ou que haire.  
Prenez y tous axemplement,  
Muez couleur et changez chère.

#### L'ÉVANGÉLISTE

Erunt signa in sole  
et luna. Luc, xxi.

Dies formabuntur,  
et nemo in eis. Ps[al-  
mus], CXXXVIII.

Muez couleur et changez chère :  
Car le jour des comptes viendra,  
Que le soleil, perdant lumière,  
Les vivans en crainte tiendra,  
Ou le prévoyra qui voudra :  
Car au soleil sera le signe ;  
Chascun de vous là se rendra,  
A tous vivans jour y assigne.

#### LE PROPHÈTE

Ecce ego aperiam  
tumulos vestros, et  
educam vos de sepul-  
cris. Ezechiel, xxxvii.

A tous vivans jour y assigne,  
Sans deffault tous comparestront.  
Dieu par ma bouche vaticine  
Que tous sépulcres ouvriront  
Et les mors resusciteront

Pour venir ouyr la sentence,  
Où les plus justes trembleront,  
Comparans en telle audience.

SIBILLA

Si Tarquin eust eu la prudence  
De Salomon, il eust retins  
Les neuf livres et bien cher tins  
Qu'on luy voulut bailler et vendre,  
Livrer, habandonner et tendre  
Pour trois cens *philippus* pur or  
Qui n'estoient rien veu son trésor :  
Touttefois ne les voulut prendre.  
Mais, quant il en vit six en cendre  
Consumer, pour les trois bailla  
Aussi grant somme et si poya  
Qu'il eust fait pour tous les neuf livres.  
Aucuns sont hébétéz et yvres,  
Qui ne croient rien tant qu'ilz reçoivent.  
Ils congnoissent aussi bien scèvent  
Que dix Sibilles en escript.  
Sommes portant d'un esperit :  
Dont la première les cieulx perce,  
Par esprit ceste Sibille perce  
Dont Nichanor fait mencion  
Par divine monicion.  
La seconde avoit nom *Libicque*,  
La tierce fut dicte *Delphicque*  
Et la quarte fut surnommée  
Par les bons Anciens *Cumée*.  
La quinte fut *Erithrea*,  
La sixième fut *Samia*,  
*Amalthea* fut la septiesme,  
*Hellesponsia* la huitiesme,  
*Frigia* fut la pénultisme.

Ex Plinio. LI, II.

Ex Valerio et Lac-  
tancio.

De quibus Virgilio  
magnam cui mentem  
animunque. Delius in-  
spirat vates Varro, in  
libris Rerum Divina-  
rum, ad Caesarem.

De prima Nicanor,  
de II (secunda) Euri-  
pides, de III (tertia)  
Crisippus, de X (deci-  
ma) Virguli (sic) : Vir-  
gili] egi]oguae] : ulti-  
ma Cumèi venit, etc.  
— de V (quinta) Apol-  
[l]odorus, de VI (sexta)  
Eratost[h]enes, de VII  
(septima) ; de octava  
Heraclides, de IX (no-  
na) Solon.

Ultima Albunaea vel  
Tiburtina dicta.

Je suys la dixiesme et ultime  
Qui précongnois le jugement.  
Et le second advénement  
Où justice lors tiendra rigueur.  
Du monde ne fut tel douleur,  
Tel pleur ne tel lamentement :  
Le plus hardy n'aura couleur.

LE PROPHÈTE

Fili hominis, pone  
faciem tuam contra  
Gog, et terram Magog  
principem capitis Mo-  
soch et Tubal. Eze-  
chiel, xxxviii.

Intrabunt post dis-  
cessionem meam lupi  
rapaces, non parcentes  
gregi. Act[us] [aposto-  
lorum], xx.

Cujus adventus erit  
secundum operatio-  
nem Sathanæ. ii (ad)  
Thes[salonicenses] ii.

Veth veth veth veth veth proh douleur !  
Aussi devant tel jugement  
Apparestront Gog et Magog,  
Prince de Tubal, Emosoch,  
Tout à l'abomination  
D'humaine génération.  
Lors verra l'on qui foy aura ;  
Car le plus grant clerc errera  
Oyant parler le fils Sathan  
Qui en son règne et en son an  
Cuydera tout à luy tirer.  
Pécheurs donc or vous retirez,  
Imprimez au cueur tel douleur.

SIBILLA

Horrende et cito ap-  
parebit vobis : quo-  
niam judicium durissi-  
mum his qui prae-  
sunt fiet. Sap[ientiae]  
(cap.) vi.

Pour induire crainte et palleur  
Aux créatures d'Adam néz,  
Disons les grant quinze journées  
Précédentes le jugement.

L'APOCALIPSE

De xv signis praece-  
dentibus judicium, vide  
Hier[onymum] in An-  
nualibus Hebræorum.

On voyra tout premièrement  
Les mers par sur la terre eslever  
De haulteur xl coudées,  
Comme ung mur tout droit sur leur lieu.

L'ÉVANGÉLISTE

Secondement, devant que Dieu  
Vienne tenir la grant assise,  
La mer, rabessée et remise,  
Au centre d'enfer se rendra.

LE PROPHÈTE

Le tiers jour, bestes on voyra  
Uller et clamer par tout lieu,  
Et n'y aura que le seul Dieu  
Qui saura pourquoy en tiendra.

L'APOCALIPSE

Si je suis dit l'Apocalipse,  
J'ay préveu ce que je prédy,  
La lune souffrera éclipse,  
A ce dire suys érudy.  
Il n'y aura nul si hardy,  
Quant en sang se muera la lune,  
Qui ne soit de paour estourdy :  
Douleur partout sera commune.

Et luna facta est si-  
cut sanguis. Apo[ca-  
lypsis], vi. Ex stellis.  
Luc XXI.

L'ÉVANGÉLISTE

Douleur partout sera commune,  
Quant les estoilles tomberont.  
Pensez y chascun et chascune,  
Les anges mesmes trembleront.  
A grant peine saulvéz seront  
Les justes en tel rigorance.  
Soleil et lune n'oseront  
Regarder Dieu en tel vengeance.

Et stellæ de cœlo  
cecidērunt super ter-  
ram. Apo[calypsis] vi.

Vix justus salvabitur  
in persona. Ec[clesiastis-  
ticus].

Tam severa erit vin-  
dicta divina quod etiam  
sol non audebit ipsam  
aspicere. Aug[ustinus].

LE PROPHÈTE

Tabescent montes a  
sanguine eorum, et  
tabescet omnis militia  
coelorum. Esa[ie] (Isaïe)  
xxxiii.

Virtutes coelorum  
movebuntur. Luc xxi.

Il en mourra tel habondance  
Que du sang qui d'eulx sortira  
Les montaignes en grant souffrance  
Rouges et poluéz on verra,  
Le roy des anges on orra  
Faisant lors complainctes ès cieulx.  
En ciel, en terre frémira  
Tant juste comme vicieux.

L'APOCALIPSE

Et mare jam non est.  
Apo[calypsis], xxi.

La mer en son heure et bas lieux  
Du tout en tout s'abessera,  
Craingnant un tel jour soucieux :  
En l'abisme se mussera.

L'ÉVANGÉLISTE

Erit tunc tribulatio,  
qualis non fuit ab ini-  
tio mundi. Math[æus],  
xxiii.

Si grant douleur nous touchera  
A tel grant jour du jugement  
Que chacun vivant cherchera  
A soy cacher subitement :  
Car depuis le commencement  
Ardra tout fleuve et estang.

L'APOCALIPSE

Le quint, les arbres sueront  
Et tous oysealx s'assembleront  
Qui ne boyront ne mangeront,  
Attendant le grant jour extrême.

L'ÉVANGÉLISTE

Puis adviendra le jour sixiesme  
Que tout chasteau, manoir et tour,

Craignant l'espoventable jour,  
Tombera et charra par terre.

LE PROPHÈTE

Le septiesme, chacune pierre  
Avecques l'autre combattra  
Et en quatre pars se mettra,  
Craignant de Dieu le jugement.

SIBILLA

Il sera si grant mouvement  
De la terre, maugré nature,  
Qu'il n'y aura lors créature  
Qui puisse sur piez soubstenir.

Illuxerunt fulgura  
ejus orbi terrae : vidit,  
et commota est terra.  
Psal[mi] xcvi.

L'APOCALIPSE

Le neufviesme, on verra venir  
Les montaignes en abessant,  
Comme cyre soy réduysant  
Avez vous donc cause de rire,  
Mondains ?

Montes, sicut cera,  
fluxerunt a facie Do-  
mini. P[salmus], xcvi.

L'ÉVANGÉLISTE

Devant le grant jour de ire,  
Les hommes plus ne parleront ;  
Mes ès cavernes entreront  
Comme folz et privéz de sens.

Quisquis, futurum  
judicem timens, cons-  
cientiam praesentem  
corrigat. Aug[ustinus].

Turbabuntur gentes,  
et timebunt qui habi-  
tant terminos a signis  
uis. Ps[almi], lXIII.

LE PROPHÈTE

Les os des mors, vieux et récents,  
Sur les sépulcres parrestront,  
Ils le fendront et ouvriront  
Pour sortir les corps de la terre.

SIBILLA

Sol obscurabitur, et  
stellae cadent de coe-  
lo. Math[aeus], xxiiii.

Toute estoile qui par ciel erre,  
Jectant scintelles et comettes  
Tombera, et toutes planettes.  
Ce faict, sera le jour douziesme.  
Puis tout mourra le jour tréziemesme  
Et ou pais des mors se rendra.

L'APOCALIPSE

Puis après, ciel et terre ardra  
Et lors sera le tout parfaict.

Id est, deposita prio-  
ri forma, innovabun-  
tur permanente tamen  
substancia. Glo(sa) cr-  
di(naria) super Lu-  
[cam], xxi.

Et mittet angelos  
suos cum tuba. Ma-  
th[aeus], xxiiii.

Tunc videbunt Fi-  
lium hominis venien-  
tem in nube. Lu[ca],  
xxi. Cf. Math[aeus],  
xxv.

LE PROPHÈTE

Ciel et terre sera refaict ;  
Et puis sonnera la trompette,  
Et là viendra le saint prophète,  
Le vray Crist et Emmanuel,  
Le Messias, le vray Noël,  
En lyvre proférer la sentence.  
A tel lieu et tel assistance  
Pussions nous sainctement venir,  
Si que nous pussions parvenir  
Devant la sainte Trinité  
Sous le ditum de : *Venite,*  
*Benedicti patris mei.*

Messeigneurs, vous avez ouy  
Du jourdhuy jouer l'évangille,  
Et aussi les dicts de Sibille  
Touchant le fait du jugement.  
Aussi avez semblablement  
Ouy parler l'Évangéliste,  
Semblablement l'Apocalipse  
Et visions de Dieu parfaites,

Et moy qui de plusieurs prophètes  
Ay allégué ditz et escriptz.  
Pas ne vous avons resjouyz,  
Ce sembleroit, aucunement.  
Mais ce jourdhuy advisement  
Nous donne de penser au jour  
Auquel sans délai et séjour  
Comparaistrons jeunes et vieulx.  
Une autrefois nous ferons myeulx.

- ¶ *Lors pour yssue se dira le Nouel qui ensuye*  
¶ *Sur : Hélas je suys privé, aussi banny*  
*de mes amours, etc. (1).*

(1) Cf. *Les Noëlz nouveaux* de Briand, p. 26.





❧ La tierce hystoire est sur l'évangille du tiers  
jour de l'Advent : *Sanctus Iohannes in vinculis  
Herodis.* (Mat. xi).

Versus Jacobi de  
Vo[ragine].

Ascalonita necat pue-  
ros, Agrippa Johan-  
nem. Antipa Jacobum  
claudens in carcere  
Petrum misit Herodes  
et tenuit Johannem et  
vinxit eum in carcere.  
Mat[heus], xiv.

Virtus amittere re-  
gni jura. Beda ii, 1.

Saepe trucignatus  
manet acris in indole  
patris. Thomae in il.

Ex te enim exiet dux  
qui regat populum  
meum. I[s]raël Ma-  
t[haeus], ii.

Non potest arbor  
mala fructus bonos fa-  
cere. Math[aeus], vii.

Vox in Rama audita  
est. Mat[haeus], ii.

Vox in viis audita  
est ploratus et ululatus  
etc. Hier[onymae], iii.

Cruel Hérode Antipas,  
Congnois le trangrès et transpas  
Que fais contre la loy divine,  
Quant tu tiens pour ta concubine  
Hérodias, félonne et fière,  
Femme de Philippe, ton frère.  
Aussi es-tu de la lignée,  
De la famille et la mesgnée  
Dont jamais ne sortit bon fruit.  
Ton père a deffait et destruit  
Les innocens sans quelque cause  
Excepté qu'il dit et se cause  
Et disoit au temps qu'il vivoit  
Qu'il *craignoit* et que paour avoit  
Perdre son règne terrien.  
Il a perdu et n'y a rien  
Et a enfer pour récompense.  
Pense *massa* crier, pence, pence  
Que le sang a jecté clameur  
Et que le hault prothoformeur  
Leur a donné quelque audience.  
Horrible, paterne semence,  
Cruel enfant de cruel père  
Et si Dieu en son cas n'espère,  
Tu es digne de le suyvir

Et en la fin tel *peine* avoir  
 Comme luy et griefve souffrance (1)  
 Que ne voys-tu ouïr le prophète,  
 Le Messias, l'Emanuel ?  
 Ton péché horrible et cruel  
 Si luy plaist, te peult pardonner,  
 Te peult saulver ou peult damner.  
 C'est le Nouvel, c'est le vray Crist.  
 J'ay veu sur luy le saint esprit  
 Au désert, au fleuve Jourdain.  
 Vécý le doyt, vécý la main  
 Donc je l'ay à plusieurs monsté  
 Et encore le monstéré,  
 Le doulx aignel très pur et monde  
 Qui tollist les péchez du monde.  
 Si je suys icy en prison,  
 A tort lyé et sans rayon.  
 Dieu est le vray juge et le sire.  
 Disciples, sachez que désire  
 Que vous allez veoir le prophète :  
 Mainte divine ouvre à parfaicte  
 Et plusieurs merueilleux miracles,  
 Vous irez veoir ses beaux signacles  
 Et sy luy direz de par moy  
 Que je suys ès liens du roy  
 Hérodes, de rage irrité,  
 Pour luy avoir dit vérité.  
 Dicz luy, sans procès tenir :  
 Tu es celuy qui doys venir  
 Et jamais autre n'attendons.  
 Tu es cil que nous prétendons  
 Pour nostre salut pourchasser

Et vidit Spiritum  
 Sanctum descenden-  
 tem. Math. III.

Ecce Agnus Dei, ecce  
 qui tollit peccata mun-  
 di. Joh[annes] I.

Distantia. Ex tenore  
 evangelii. Math[æus],  
 XI.

Veritas odium parit.  
 Sed linguis tacentibus  
 se ipsa veritas ex[h]i-  
 bet.

(1) Un vers semble ici omis.

N'en dictez plus, sera assez :  
Allez à paix, Dieu soit o vous.

LE PREMIER DISCIPLE

Vray precurseur, sachez que nous  
Férons vostre legacion  
Sans nulle dérogaçon  
Vostre voulement sera faicte.

LE SECOND

Nous allons vers le prophète  
Nostre maistre Iehan Baptiste  
Dardant désir amour cor diste  
Nous ferons ce que le cas touche.

L'AVEUGLE THONAUT

Jamet !

JAMET, *varlet tort*  
Thonault !

L'AVEUGLE

Où est ma pouche ?  
Et, par le corps Dieu, il despouche  
Tout ce que je puis empoucher.  
Ou me puisse les yeulx poucher,  
Si ne vous accable pochu,  
Jamet.

JAMET

Mais que veult ce béchu (1) ?  
Par le cordier, va t'en chi...

(1) *Béchu*, de même que *bécu*, veut dire qui a la forme pointue d'un bec.

Car je te pense coucher  
Compagnie et prendre congé.

L'AVEUGLE

Jamet !

JAMET

Thonault !

L'AVEUGLE

Tu as mengé  
Le gros escarillon de lard,  
Que nous donna ce gros paillart  
D'entre cy et la Veille Porte (1).

JAMET

Voyre, ma part.

L'AVEUGLE

Pour Dieu, rapporte  
Et je te reçois à partaige,  
Que que die encore t'ai ge  
En mes recommandations ?  
Tocque là, Jamet.

JAMET

Ne soyons  
Donc toy et moy en castille (2).

(1) La Vieille-Porte, qui donnait accès dans le quartier Saint-Benoît était alors le vrai centre du Mans. Si la porte n'existe plus, du moins il reste toujours la rue de la Vieille-Porte qui lui doit son nom. Cf. *Plan des anciennes enceintes de la ville du Mans*, dans *Étude sur l'Histoire et les Monuments du département de la Sarthe*, par E. Hucher, 1856, in-8°.

(2) *Castille*, querelle.

L'AVEUGLE

Tocque là, tu auras ma fille :  
Hay, hay, visire paulme  
Jamet !

JAMET

Sans Gaultier ne Guillaume (1).  
J'entends que soit à assurance,  
Thonault.

L'AVEUGLE

Tu es sot, Jamet, vive France !  
Tocque là, toque. As-tu bien ouy ?

JAMET

Me asseures-tu ?

L'AVEUGLE

Ouy, ouy.  
Toppe là, gentil Jamet fourche.

*(Lors il tocque et l'aveugle le prent  
et le torche.)*

Et par les vertus torche, torche,  
Vous en aurez plusque mimet (2).

JAMET

Pour Dieu, Thonault !

(1) On voit que cette locution était en usage dès le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, et antérieure à la célébrité des deux auteurs du XVII<sup>e</sup> auxquels l'a rapportée Édouard Fournier, *Introduction des Chansons de Gautier Garguille*, p. LXXXI.

(2) MM. Paul Meyer et Émile Picot m'ont proposé, dans leurs obligeantes communications, de voir dans ce mot l'un le diminutif de Guilleminet ou de Jacqueminet, l'autre le nom populaire altéré du chat. On ne peut songer à Mimin.

L'AVEUGLE

A, hà Jamet ?

Je vous feray chi... la gache.

JAMET

Mon povre corps avez à tache  
Pour Dieu, Thonault ! pour Dieu ! Thonault,  
Je rendré tout.

L'AVEUGLE

Parle donc hault,

Que j'en aye atestacion.  
Tu fais cy protestation  
Que tu me tiendras loiaulté.

JAMET

Sainct Jehan, ouy.

L'AVEUGLE

Je suis gasté

Beau sire que je ne voy cler (1).

. . . . .  
(1) Thonault dit ici en quatre vers, qu'il est difficile de reproduire, que, bien qu'aveugle, il sait voir très clair en matière d'exploits amoureux. — L'aveugle du mystère de Saint-Martin, de 1496, se contente de dire :

En la taverne

J'y vois bien souvent sans lanterne.

A la décharge de François Briand, que je n'entends nullement absoudre, je rappellerai que, dans la contrée choisie par Bonaventure Despériers, comme théâtre de plus d'une de ses *Nouvelles*, la grosse plaisanterie n'a jamais fait peur, que les plaisanteries salées ont coutume d'y appeler le rire sur les lèvres et que le chapelain Charles de Bourdigné s'en permettait alors de bien crues dans sa *Légende de Pierre Faifeu*, de même que l'auteur de *Saint Christophe*.

Mais scais tu quoy ?

JAMET

Nenny, vrayement.

L'AVEUGLE

As tu ouy parler d'un prophète  
 Qui a terrible chose faicte.  
 Par tout ce pays, ainssy qu'on dit ?  
 On dit qu'il benist et maudit,  
 On dit qu'il faict tout et deffaict.  
 Ma grant mère m'a dit de faict,  
 Qui ne bouge plus de nyot  
 Près le feu, que j'estoys bien sot  
 Que ne lui allaye faire chère.  
 L'a dit aussi la chamberière  
 Janequin, la grosse fessue,  
 Qui a une tête de massue.  
 Tu la congnois bien ; ce n'est point  
 Celle a qui fault xviii points  
 Pour les souliers. C'est une brune,  
 Celle qui mangea une prune  
 A unze mois en damoiselle.  
 Babu, ce n'est pas la pucelle  
 De soixante ans, m'entends tu bien ?

JAMET

C'est donc Perruchon ?

L'AVEUGLE

Or, ty tien,  
 Car tu y es lessés toy choir.  
 Varlet, il te puisse meschoir ;  
 Tu m'as troublé l'entendement.  
 De quoy parloy ge ?

JAMET

Vrayment

Il vous vaudrait autant vous taire  
De la chamberière.

L'AVEUGLE

Saint Jehan, veire,

Qui mengue à son réveillon  
Ung pain festiz ; mais nous faillon.  
J'avoys commencé du prophète.  
Et, par Dieu, si est el bien faicte  
Ceste dyable de chamberière ?  
Mais quel vent par son huys derrière  
Vient, quand el a mengé des naveaux.  
Mais revenons aux faicts nouveaulx  
De ce prophète que disoye.  
Par mon serment, je l'advisoye  
Une fois ceste chamberière,  
Où elle brulloit sa penillère (1)  
Où fournil o ung lamperon.  
Mais je ne sçay, quand nous iron  
Toy et moy devers le prophète,  
S'il y aura ja chère faicte.  
A l'entrée et arrivement  
Je descendré de ma jument,  
Pour luy faire la révérence ;  
Par mon Dieu, j'ay ferme espérance  
Qu'il me fera veoir de mes yeulx  
Plus cler que le chat chassieux  
Qui fut trouvé en la barate  
De ma grant.

(1) Tablier.

JAMET

C'estoit une chate,  
Qui estoit brullée toute au feu.

L'AVEUGLE

Ne nous batons point pour si peu.  
Il y a plus gaigne ou plus perte,  
Mais la grant haize (1) elle est ouverte  
Afin qu'allassons au plus droit ?

JAMET

Par Dé, mon maistre, il conviendrait  
Si vous voulez aller en barbe  
Du prophète, que vostre barbe  
Fust ung petit mieulx disposée.

L'AVEUGLE

Hay ! avant qu'elle me soyt tousée,  
Çà, ce bassin ; çà, ce rasouez  
Mouille, varlet.

JAMET

Or, vous séez,  
Maistre, vecy le bassin.

*(Noté qu'il fault que le varlet mectre  
du moret (2), ou quelque autre chose  
au bascin pour mouller son maistre).*

(1) Barrière.

(2) Savon.

L'AVEUGLE

Ainsin, ainsin, ainsin, ainsin !  
Mon Jamet, faictes moy beau gars.  
Si je puis recouvrer regars  
Je seroys seigneur de Beauvoys.  
Là, là, là, là.

JAMET

Il me faut voyr  
Comment coupe nostre rasouer.

L'AVEUGLE

Metz devant moy ton mirouer  
Et gy verray quelque lueur.  
*(Jamet le fait mirer en ses fe....).*

Par mon Dieu, j'ay belle couleur,  
Velà ung trébon mirouer.  
Il me vient au viz esclairer.  
Peu s'en fault qu'il ne me faict voir.  
Et me voys bien, c'est assavoir  
Entre moy et le mirouer  
Je voys bien reluyre et bruez,  
Il reluit comme le fin feu,  
N'est-il pas rond ?

JAMET

Ouy, par bieu !  
Aussi rond que boucher de tonne.

L'AVEUGLE

Me feras-tu point ma couronne ?  
Je suis chappelain de Maulny (1)  
L'oblyeras tu ?

(1) C'est-à-dire associé à la chapellenie du Gué-de-Maulny, une des

JAMET

Nenny, nenny.  
Mais il me faut verser de l'eau.

L'AVEUGLE

Maudit en soit le truandeu !  
L'eau me descend jusques au c.....  
Mais suys je beau ? Y a il nul  
Qui m'en sceut dire vérité ?

JAMET

Ouy, Thonault, en loyauté.

L'AVEUGLE

Que m'as tenue faulce et traistresse.  
Te pry que nous prenons l'adresse  
Vers le prophète célestin.  
Le vray Messie.

JAMET

A ce matin  
N'advons, ni bien, ni pienthe.

L'AVEUGLE

Mès où prins ?

JAMET

Vecy le marché,  
Vecy une bonne bourgeoysse.

principales confréries du Mans. Le texte porte par erreur *Maulvy*. Ce n'est pas la seule erreur qu'il y ait dans l'impression de cette farce.

Demandez sans faire grant noyse,  
Nous aurons quelque lopton.

L'AVEUGLE

Dame, au nom du champion  
Et du chevalier de la tour  
De Paradis, que en ce jour  
Ayez quelque pitié de mey  
Et de mon varlet !

JAMET, *en voix de femme*

— Davant hay,  
A tous les dyables la héraille —  
Demandez fort.

L'AVEUGLE

Point truandaille.  
Je suis ung aveugle dyort (1)  
Et mon varlet un povre tort,  
Qui onc n'alla droit en besongne.

JAMET, *en femme*

Ne me portez jamais de hongne.

L'AVEUGLE

Ma dame, donnez reconfort  
Aux povres de Dieu, a, a madame !

JAMET, *en varlet*

Criez plus fort.

(1) *De ortu*, de naissance (?).

L'AVEUGLE

De corps et dame  
Vous mercye très humblement

JAMET, *en femme*

Vous musez cy trop longuement  
Et par de vous aurez de l'eau.

L'AVEUGLE

Jectez donc sur ce truandean,  
Il a meilleur dos que mey,  
Jamet !

JAMET

Thonault.

L'AVEUGLE

J'en ay, j'en ay.  
Mais je prendroye en patience  
Si n'estoit pour toy.

JAMET

Et je pense  
Que j'en ay, si oncques homme en eust  
Et nous trompit.

L'AVEUGLE

Et nous déceut.  
N'en parlons plus, c'est chose faicte  
Et allons chercher le prophète,  
Tout esbat et tout jeu postmys.

*(Icy vient devant le prophète.)*

O Messias qui es transmys  
Des cieulx, pour réparer l'offence

D'Adam et pour faire défence  
 De saisines et possession  
 A enfer, cy confesson  
 Tu sais que moult énormement  
 T'ay offensé et grièvement ;  
 Et donc as la cause préveue  
 Et la rayson pourquoy la veue  
 Ay perdu ; je t'ay desservi,  
 Mais vray, je te cry mercy !  
 Mon très piteux cas apparçois,  
 Donne moy cela que tu scays  
 Mieulx donner que moy demander.

## JAMET

Hélas ! te plaise comander  
 Au povre Jamet le boyteux,  
 Qu'il aille droit et ce maist Dieux  
 Il n'en chomme que de bedire,  
 Jamais ton vouloir contredire  
 Ne vouldroy à lui qui ta mis  
 O nous icy bas et transmys,  
 Comme moy, à l'endroit  
 Que je chemine et aille droit,  
 Et tu ne viz oncques mieulx aller.  
 Si tu veulx ce seul mot parler :  
 « Va droit Jamet », je veulx mourir  
 Si je ne deffie à courir  
 La grant coursière Atalanta,  
 Que Lypodames arresta  
 Par le col et habilité  
 De Venus, quant il eut porté  
 Les pommes de fin or receus (1).

(1) Voir *La Course d'Atalante et la victoire d'Hippomène*, par I. Figon,  
 de Monteillimar en Dauphiné. A Tolose, chez Pierre du Puys, à l'en-

Jésus

Povres mendiens pacieus,  
 Je cognoys et voy vos molestes  
 Et vos entendemens agrestes,  
 Garny de foy et de prudence  
 Et croy qu'avez plus de science  
 Que les Scribes et les Pharisées.  
 Vos grans complainctes proposées  
 Ont le ciel cristallin passé,  
 Et a vostre fait transpassé  
 Par le conseil célestial,  
 Et a esté jà raport tel,  
 Povres, que serez exaulcés.  
 Or vous levez et vous haulcés.  
 Povre, mendien, souffreteux,  
 A toy je rendré les yeulx,  
 Et toy de feroy aller droit.  
 Flechiz soy, mercis cy en droit  
 Mon benoist père glorieux.

In ipsa hora Cristus  
 multos curavit a lan-  
 guoribus, et cæcis  
 multis donavit visum.  
 Postilla ejusdem evan-  
 [gelii].

L'AVEUGLE

Je voy le soleil et les cieulx  
 Je voy la lune et les esteilles  
 Je voy, Jésus, tes grans merveilles.  
 Je voy que tu es plus que homme.  
 Je voy et conclu tout en somme  
 Que tu es le vray Messias  
 Et que le plein pouvoir tu as  
 Du Dieu du ciel et de la terre.

seigne de la Fontaine, de l'imprimerie de Guyon Boudeille, 1558, in-8°  
 de 24 pages.

JAMET

Vrai prophète, tu as la guerre  
Mis à fin de Dieu et de l'homme.  
Babylone, Cartaigne et Romme  
Qui tenez domination  
Potestat et prelacion  
En Europe, Affricque et Assye,  
Venez adorer le Messie.  
L'Escripture est par luy parfaicte.

LE PREMIER DISCIPLE

Nous vous saluons, vray prophète,  
Réparateur du père Adam :  
Nous sommes disciples de Jehan  
Baptiste, qui est au désert,  
Qui tout son temps obéist et sert  
Au vray Dieu. Il nous a transmis  
Devers vous et nous a commis  
Pour sa légation parfaire.  
Mon cher frère, vous plaise faire  
Le messaige ; car bien scavez  
Parler éloquent et advez  
Plus que je n'ai langage en main.

LE SECOND

Il nous a dit : « Prophète humain,  
(Les mots si les puis retenir)  
Tu es celluy qui doibs venir  
Et jamais aultre n'attendons.  
Tu es cil que nous prétendons  
Pour nostre salut pourchasser  
Las te plaise ne nous chasser  
Que nous soyons participans. »

Redit ad tenorem  
ejusdem evan[gelii]  
Mathæi xi.

Cristus non respon-  
dit eis verbo, sed fac-  
to, ut dicitur in Luca,  
vii.

### JÉSUS

Retournez vous en, mes enfans  
Dictes luy que me recommande  
A luy et aussi que luy mande :  
Les torz vont droit, aveugles voyent,  
Mors ressuscitent et sours oyent,  
Lépreux, mezeaulx, ladres guarissent  
Et les povres évangélistent  
Benoit soit et canonisé  
Qui ne sera scandalisé

En moy.

Qui la voye te vient préparer,  
Que doit passer et supérer  
Tous filz et filles nez de femme.

### L'AVEUGLE

Ce sommes nous donc de l'infâme  
Péché d'Adam huy délivrez.  
Mes seigneurs vous excuserez  
Nostre entendement moult fragile.  
Vous avez ouy l'évangille  
De jourd'huy auprès de la lettre,  
Vous plaise les faultes postmettre.

### LE PREMIER DE JEHAN

Seigneur, il nous suffist,  
Le Dieu qui le ciel fist  
Nous conduye. Congé nous prenons.

### LE SECOND, *en soy en allant*

Mon très cher amy, nous venons  
D'oyr parler un grant personnaige,  
Plus que grant, vrayment aussy n'ai-je

Autre foy ni aultre croiance  
Que ce ne soit la délivrance  
De tous les successeurs d'Adam.

Jésus

Peuples, que cuydez vous de Jehan  
Que vous allez voir au désert ?  
Esse ung rouzeau qui branle et sert  
Au vouloir du vent et plaisance ?  
Nenny, nenny, c'est la constance  
De vertu qui grâce dessert ;  
Qu'esse que allez veoir au désert ?  
Esse ung homme plein de malice,  
Vestu en soye, en délice,  
Vivant déliciesement ?  
Nenni, il menge seulement  
Locustes et miel saulvaige,  
Et couvre son povre charnaige  
D'une rude peau de cameau.  
Qu'esse que vous allez en l'eau  
Du Jourdain souvent visiter ?  
Qu'en dictes vous que méditez  
Que ce soit seulement prophète ?  
Non est : il est plus que prophète ?  
Il est précurseur de Crist,  
Il est celuy dont est escript  
Au premier de Malachiel :  
Devant le grant Emanuel  
J'envoy mon ange plein de grâce,  
Devant ton temps, devant ta face.  
Le filz Marie scéléra de son sceau  
Le roch et porte malgré tout *l'enferneau*  
Cest le prophète, le précieux aygneau.

C[h]ristus commen-  
davit quinque.

Primo de virtute  
constantiae idem.

Secundo de austeri-  
tate vitae, cum dicit  
homines molibus ves-  
titum.

Tertio a claritate  
prophetiae cum dicit :  
plusquam propheta.

Quarto ab auctorita-  
te scripturae, cum  
allegat Malaech (Mala-  
chie) id est, ecce ego  
mitto Angelium meum  
etc.





❧ La quarte hystoyre est sur l'évangille de la vigille  
de Nouel (Math. i).

---

*JOSEPH dit tout seul*

Joseph, cum esset  
justus, noluit eam tra-  
ducere. Math[aeus], i.

A, a, Marie, m'amy Marie,  
Qui cuydast que vous fussez telle ?  
Il puisse avoir fièvre mortelle.  
Qui eust pensé quelle moquerie,  
Quel déshonneur, quelle tromperie,  
Quel décepvance, quel fretelle ?...  
A, a, Marie, m'amy Marie,  
Qui cuydast que vous fussez telle ?  
Il n'est possible que je rie,  
Car despit ma douleur protelle :  
La ! elle est grosse, si est telle.  
Ne scay dont vient tel puterie.  
A, a, Marie, m'amy Marie,  
C'est fantosme ou mensongerie  
Et touttefoys si est il vray.  
Hélas ! véritablement crey  
Que jamais n'y fist défaillance.  
Je l'ay tenue longue distance  
Comme ma femme et mon espouse.  
Mais te ose afermer une chose  
Que jamais je ne la congneu  
Ne n'ay volenté, et si ay veu  
Sa contenance et chasteté.  
Si est el grosse : qui ce a esté ?

Au benoist Dieu je m'en rapors.  
 Par troys moys a esté dehors  
 Et absente de ma maison  
 Servant en famulacion  
 O mon congé chez sa cousine  
 Hélizabet, femme très digne  
 De ne souffrir en sa maison  
 Ne villanie ne desraison  
 Ne chose qui fust maldécente  
 A ceste simple innocente.  
 Et touttefois si est elle grosse  
 D'enfant, par quoy le cueur m'engrosse  
 Et me va tousjours engrossant.  
 Mon courage navré se sent,  
 De fureur et de douleur mainte  
 Hélas, si est el si tressaincte,  
 Si très simple et si debonnaire,  
 De telle on n'eust jamais mémoire.  
 Si juste est, si loyalle femme  
 Que j'ay grant paour d'avoir le blasme  
 Et de l'accuser induement.  
 Se j'en eusse ouy aulcunement  
 Murmurer, pas ne l'eusse creu,  
 Car par plusieurs raysons ay sceu  
 Que par bruit et par renommée  
 Mainte personne est diffamée :  
 Car bruit ayme mieulx mal que bien.  
 Mais tout cela ne me sert rien  
 Ne à moy ne à ma matière.  
 Quant une cause est assez clère,  
 Ja ne faut user de tesmoins.  
 Si m'enfuyrai-jg néant moins  
 Et d'elle me départiray.  
 Je croy que blasmé n'en seray

Cum virum audie-  
 ris, supicio tibi non su-  
 berit nuptiarum xxvii,  
 q[uaestio] ii genuit. —  
 Non tibi, uxor est, sed  
 Dei unigeniti mater est  
 aeterni id est inventa.

Mansit autem Maria  
 cum Helizabeth tribus  
 mensibus. Luca i.

Videbat Joseph fuis-  
 se impossibile eam  
 cecidisse, C[h]risosto-  
 mus.

Virg[i]li[i] iii. Enei-  
 [de], Fama, malum quo  
 non praestantius ul-  
 lum (\*).

Proverbium. — Ci-  
 ce[ro] de Offi[ciis].  
 Utitur in re non dubia  
 testibus non necessa-  
 riis.

(\*) Virgile, *Énéide*, liv. III, vers 174, a écrit : « *quo non aliud velocius  
 ullum.* »

Cur Joseph non re-  
velavit Mariæ suspi-  
ciones de ea, vide L.  
super Ma[thæum] I.

XXXII. Q[uæstio] III  
dixit Sarra (Sarah).

De gens entendant la matière :  
Car pour le vice d'adultère  
Se peult départir mariaige.  
Hélas ! si fuy-je en un couraige  
De douleur si précipité,  
Tant esmeu, tant inquiété  
Que ne puis avoir contenance.  
Luy diroy-je la desplaissance  
Que j'ay d'elle et le suspeçon ?  
Nenny, car ce n'est pas rayson  
De luy prochasser son diffame.  
Sarra, qui fust discrète femme,  
A Abraham, mary et frère,  
Pardonna, qui sa chambérière  
Par adultère macula :  
Mais devant la loy fut cela.  
Maintenant il n'est plus permis.  
Mais qui cuidast qu'elle eust commis  
Seulement péché véniel ?  
Par le tressainct Emanuel  
Qui doit venir, pas ne le creusse.  
Si aucun ne m'eust prédit, j'eusse  
Disposé mon col à coupez,  
Mais on y prent les plus huppéz :  
Sans péché je le puisse dire.

#### MARIE

Hæc omnia ex medi-  
[tationibus] Bonaven-  
[turi].

Dieu partout me veuille conduire,  
Je qui suis sa serve et ancille,  
Insuffisante et imbécille,  
Au regard de sa déité  
Auquel a pleu humanité  
Prendre de moy, fragile femme.  
Mon mary cuide que diffame  
Soit mon faict ; car ceste matière

N'entent ne le divin mistère  
 Qu'il t'a pleu en moy opérer.  
 Quant de le luy déceler  
 Je ne vouldroye, car vaine gloire  
 Me pourroit entrer en mémoire  
 Ou quelcune autre illusion,  
 Mesmes que ma confession  
 Par adventure ne croyroit  
 Si ta grâce n'y opéroit,  
 Sire Dieu, qui as tout en main.

JOSEPH

Je cuidoyz attendre à demain  
 A partir et me reposer  
 Ceste nuyt et puyz disposer  
 Après dormir de prendre voye,  
 Mais tantost sur mon cueur avoye,  
 Ce me sembloit, une montaigne :  
 Car la nuyt réduist et ramaine  
 Le soucy qu'on a eu au jour.  
 Je ne feré plus de séjour,  
 Soucy, tu me pointcz et me picques  
 Mais il me faut serrer mes tricques  
 Et mon peu d'amesnagement.  
 Je chargeré premièrement  
 Ma besongne, ma haiche plate,  
 Et mon marteau à clou à late,  
 Mes équierres et mon tarière,  
 Mon plommet et ma doulouere,  
 Mon syot et mon erminette,  
 Mon verloppe et ma haichette,  
 Mon guillis o mon feulleret,  
 Ma sye, mon rabot, mon bonnet,  
 Mon bec d'asne, mon fermouer :  
 Car j'ay de tout mon bien mestier.

Quare Maria non  
 dixit Joseph divinum  
 mysterium, vide post-  
 illas ejusdem evan[ge-  
 lii].

Virg[ilius] III Enei-  
 [de], sub noctem cura  
 recursat.

Sizeaulx, le compas, le varlet,  
 Le brequin, la quillebouquet,  
 Le gouge et le standrillon,  
 Le bauchart et le mérillon,  
 Les marteulx et les chevaletz  
 Et les chiens et les danielztz,  
 Le treffons et l'estretonere  
 Lavant clou et la lymonièrre,  
 Haches, serpes et guinbeletz  
 Et mon petit couteau de taille,  
 Syes à travers et fermeletz.  
 Hélas ! faut-il que je m'en aille ?  
 Quoy, dea, quoy, Marie ! Marie  
 Sur ceste grant fantosmerie  
 Si faut-il que je me repouse.

## MARIE

Sire Dieu, s'il te plaist, dispouse  
 A mon fait ce qu'il te plaira :  
 Car longuement il desplaira  
 A mon mary, s'il ne te plaist,  
 Car ma présence luy desplaist,  
 Son regart assez le me dit :  
 Il me regarde par despit  
 Et ne deigne parler à moy,  
 Mais a sur le cœur ung esmoy  
 Qui de desplaisance le lye.  
 Clandestine mélencolye  
 Que quelcun va, en luy célant,  
 Est plus grant qu'en la révélant.  
 Vray Dieu, pourvoy à tes amys.

## JOSEPH se liève

Je ne suys pas prest à dormir  
 Quant est sur moy tel tapesart.

On me doit bien nommer quoquart,  
 Las ! si faut-il que je m'en taise  
 Et n'est possible que me plaise  
 Quant mon cueur pense telz motilz.  
 Sus, je vays charger mes oustilz  
 Et de par Dieu vays en exil.

¶ *Il se charge et regarde par la fenestre.*

Il fait for noir, c'est tousjours péril  
 De desloger devant le jour.  
 Je feré encores séjour  
 En attendant encores poindre  
 Et affayre encores a joindre  
 A prendre ung petit de sommeil.

¶ *Il se descharge et se recouche.*

Je n'en fermeré en nuyt oeil  
 Car de soucy suis trop attain.

#### L'ANGE

Joseph, homme très digne, saint,  
 Réveille toy, entend à moy  
 Et oste soucy et esmoy,  
 Gelousie et suspicion.  
 Ecoute l'admonicion  
 Et divin advisement  
 Que le hault roy du firmament  
 Te mande, le hault Dieu qui vit.  
 Joseph, Joseph, filz de David,  
 Ne crains point de prendre Marie,  
 Ta femme, espouse et amye,  
 Ce qu'en elle est né le saint fruit :  
 Il est du benoist saint esperit.  
 Enfenter ung filz lui verras,  
 Lequel par nom appelleras

Ecce Angelus Domini ap[paruit] in somniis Joseph. Mat[hæus] i. Sunt qui magis mic hi consulendum putent et eo magis cavendum quantomagis silet fr. Phil[onis] Epistola II, Li, II.

Reliqua hujus historiarum originantur ex eodem evan[gelio] Mat[hæi] id est per totum.

Jésus, par qui seront saulvéz  
Tous hommes de péché lavéz.  
Va à elle et luy fay chère  
Et te dirai tout le mistère  
De sa sainte incarnation.

JOSEPH

Hélas ! quel lamentacion,  
Quel douleur, quelle repentance  
Pour avoir quelque desplaisance,  
Pour estre envers Dieu excusé  
Du péché dont ay accusé  
Marie à tort : pardon, pardon,  
Vray Dieu vivant, fay moy ce don,  
Je t'en supply très humblement :  
Je l'ay accusée faulcement,  
Mais pardon luy demanderé  
Et vers elle m'excuseré  
Le mieulx que je le pourroy faire.

Hic secundo vocatus  
est nomen ab angelo.  
Hier[onymus].

L'ACTEUR

Plus avant ne voulons parfaire  
Ne procéder en la matière.  
Comme il sort que le jour requiere  
Le jeu bref, disons ung dité  
Pour faire fin par brévéité.

¶ *Finis. Deo gratias* (1).

(1) Au bas de la dernière page on lit cette mention manuscrite : « *Iste liber est de domo Portarum* » ; la chartreuse de Portes, était située commune de Benonces, canton de Lhuis, arrondissement de Bellay (Ain).





## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                                                                                                           |         |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| INTRODUCTION. . . . .                                                                                                                                                     | I-XXXIV |
| Première histoire : <i>De adventu Cristi in carnem</i> , sur<br>l'évangille <i>Missus est</i> , à six personnages. . . . .                                                | 3       |
| La seconde histoire : Sur l'évangille <i>Erunt signa</i> , à<br>quatre personnages. . . . .                                                                               | 16      |
| Troisième histoire : Sur l'évangille : <i>Sanctus Johannes</i><br><i>in vinculis Herodis</i> , et la farce de l' <i>Aveugle et de son</i><br><i>varlet tort</i> . . . . . | 26      |
| Quatrième histoire : Sur l'évangille de la vigille de<br>Nouvel. . . . .                                                                                                  | 44      |

---

Voir pour les *Noëls nouveaux* de Briand de 1512, l'édition donnée  
par H. Chardon, in-8°, XLVII-70 pages. Paris, Champion, 1904.





MAMERS. — TYP. G. FLEURY ET A. DANGIN. — 1906.





MAMERS. — TYP. G. FLEURY ET A. DANGIN. — 1906.

2







